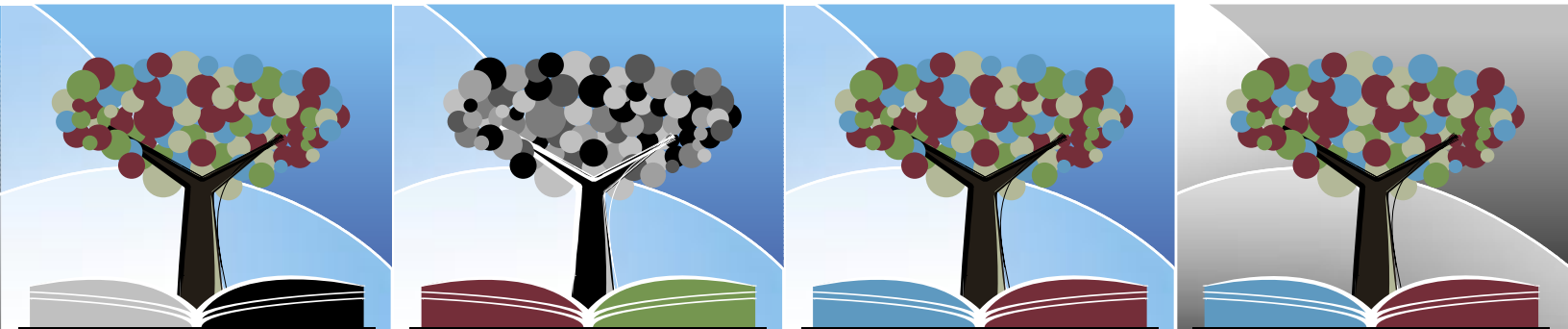


CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DES CONNAISSANCES



**L'expérience outre-mer :
un passeport pour l'amélioration
du bénévolat**
Rapport de recherche

Sean Kelly, de CUSO
Robert Case, du Centre for Research
and Education in Human Services

© Imagine Canada, 2007

Le Centre de développement des connaissances renonce aux droits d'auteurs relatifs à ses documents, au profit de leur utilisation non commerciale par des organismes de bienfaisance et des organismes bénévoles. Nous encourageons tous les organismes de bienfaisance et les organismes bénévoles à reproduire et à distribuer toutes les publications du Centre de développement des connaissances, en citant leurs auteurs et Imagine Canada. Prière de vous adresser à Imagine Canada si vous souhaitez insérer un lien vers nos publications dans votre site Web.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Centre de développement des connaissances, visitez <www.kdc-cdc.ca>.

Centre de développement des connaissances

Imagine Canada

425, avenue University, bureau 900

Toronto (Ontario)

Canada M5G 1T6

Tél. : 416 597-2293

Télec. : 416 597-2294

Courriel : kdc@imaginecanada.ca

<www.imaginecanada.ca>

No ISBN 1-55401-293-7

Le Centre de développement des connaissances d'Imagine Canada est financé dans le cadre de la Direction de la Participation dans les communautés du ministère du Patrimoine canadien, au titre de l'Initiative canadienne sur le bénévolat. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles du ministère du Patrimoine canadien.

The logo for Canada, featuring the word "Canada" in a serif font with a small Canadian flag icon above the letter "a".

Table des matières

Introduction	1
Les bénévoles canadiens à l'étranger : bref historique	1
Le besoin de recherche	3
Méthodologie de recherche	8
Constatations de la recherche	13 – 34
Activité bénévole des bénévoles de retour	13
Les schémas du bénévolat des bénévoles de retour d'outre-mer à différentes époques, âge et sexe	18
Les schémas de bénévolat selon le niveau d'études et le revenu	21
Différences régionales dans les schémas du bénévolat	22
Choix des organismes sans but lucratif où faire du bénévolat	23
Activités et motivations	26
Incidence de l'expérience outre-mer sur l'efficacité des bénévoles au Canada	28
Les raisons pour lesquelles les bénévoles décident de ne plus faire de bénévolat à leur retour au Canada	33
Conclusions et recommandations	35
Références bibliographiques	38

Remerciements

Nous souhaitons remercier les Canadiens, anciens bénévoles outre-mer, qui ont complété notre questionnaire et participé à nos entrevues. Leur volonté de s'impliquer dans notre travail de recherche nous a permis d'apporter cette contribution à la connaissance de l'esprit du bénévolat au Canada.

Nous souhaitons également exprimer notre gratitude au personnel de CUSO et du Centre for Research and Education in Human Services pour leur soutien et leurs conseils. Nous souhaitons remercier plus particulièrement nos collègues qui nous ont apporté leur aide pour les entrevues : Traci Dunlop, Hugo

Montecinos, Andrew Peck, Kristen Roderick et Marian White. Nous adressons également nos remerciements à Catherine Chandlerm pour son assistance dans la saisie des données.

Nous souhaitons enfin exprimer un mot de reconnaissance particulière au Centre de développement des connaissances d'Imagine Canada pour son assistance dans la finalisation de ce rapport de recherche. Un coup de chapeau supplémentaire est adressé à Reg Noble, d'Imagine Canada, pour ses nombreux commentaires constructifs au cours de ce travail.

L'expérience outre-mer : un passeport pour l'amélioration du bénévolat

Introduction

L'histoire du bénévolat des Canadiens au-delà de leurs frontières ne date pas d'hier. Depuis le début des années soixante, des dizaines de milliers de bénévoles canadiens ont bouclé leur valise et emporté leurs compétences outre-mer. Ces personnes ont contribué au développement communautaire et humain, élargi leur vision du monde et approfondi les relations culturelles avec la communauté globale.

Une affectation de bénévole dans le monde en voie de développement peut vous marquer profondément et changer le cours de votre vie. L'objectif de notre travail de recherche consistait à analyser les schémas du bénévolat de ces Canadiens après leur retour au pays. Cette expérience outre-mer donne-t-elle le sens du bénévolat ou existait-il avant leur voyage à l'étranger? Ces bénévoles continuent-ils à faire don de leur temps au profit des enjeux globaux, de retour au Canada, ou se recentrent-ils sur les sujets de préoccupation locaux? Font-ils plus de bénévolat parce qu'ils sont atteints du « virus du bénévolat » ou font-ils moins de bénévolat, après avoir « fait leur devoir » outre-mer? Ce sont ces questions qui ont inspiré notre travail de recherche.

Les bénévoles canadiens à l'étranger : bref historique

Le bénévolat international prend ses racines en Europe, dans les années cinquante, quand les puissances coloniales ont commencé à envoyer des bénévoles outre-mer pour aider au développement des colonies et des pays indépendants depuis peu. L'organisme britannique Voluntary Service Overseas (VSO) a, par exemple, été créé en 1957.

La tradition d'envoyer des bénévoles canadiens dans le monde en voie de développement a commencé formellement en 1960, avec la création de Canadian Volunteers Overseas à l'Université de Toronto. Ce nouveau mouvement a gagné rapidement d'autres universités et, en juin 1961, Service universitaire canadien outre-mer (CUSO) est devenu un organisme sans but lucratif (CUSO, 2006).

En août 1961, le premier groupe de cinq bénévoles est parti servir pendant un an en Inde, à Ceylan (maintenant le Sri Lanka) et à Sarawak. Ils ont été suivis, en 1962, par 16 autres bénévoles. La majorité d'entre eux effectuaient un travail d'enseignement. Leur devise était « servir et apprendre » et ils cherchaient à aider les pays nouvellement indépendants à devenir autonomes, tout en améliorant leur propre connaissance du monde en voie de développement.

Le financement de CUSO a d'abord été privé, mais, depuis 1965, l'organisme est subventionné par le

gouvernement fédéral. Depuis sa création, CUSO (qui ne s'appelle plus Service universitaire canadien outre-mer) a envoyé environ 11 000 Canadiens outre-mer. Environ 200 Canadiens travaillent bénévolement, en permanence, dans le cadre de CUSO, en Afrique, en Asie, dans le Pacifique, en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Bien que CUSO soit l'organisme canadien le plus ancien et un des plus importants à envoyer des bénévoles à l'étranger, il n'est pas le seul. Le sénateur Jacques Hébert a créé, en 1971, Jeunesse Canada Monde pour permettre aux jeunes de faire du bénévolat à l'étranger et de vivre dans une nouvelle culture pour la première fois. Plus de 22 000 jeunes ont participé à ce programme depuis cette date.

Plus de 12 organismes sans but lucratif canadiens envoient à l'heure actuelle des bénévoles à l'étranger. Depuis 1960, 65 000 Canadiens ont fait du bénévolat outre-mer, selon les estimations (voir tableau 1)¹. Ces

organismes sans but lucratif envoient des Canadiens à l'étranger, à la fois au service du développement et des relations interculturelles.

La durée des affectations de bénévole varie de deux semaines (SACO) et de quatre mois (CCI) à plusieurs années (CUSO et EUMC). Les bénévoles sont largement représentatifs de la société canadienne et sont issus de toutes les régions du pays².

Ces organismes se sont éloignés des actions charitables au profit du travail de coopération, dans leurs méthodes d'intervention. La majorité d'entre eux ciblent des pays ou des secteurs particuliers dans leurs programmes et cherchent à améliorer la capacité d'action locale dans les domaines du développement communautaire, de la santé ou de l'éducation. La plupart de ces organismes travaillent avec des partenaires locaux pour que les compétences puissent être transférées aux membres de la communauté d'accueil³. De nombreux

Tableau 1 : nombre de bénévoles envoyés outre-mer depuis 1960, par organisme

Organisme	Nombre de bénévoles
Jeunesse Canada Monde (JCM)	22 000
CUSO	11 000
Service d'assistance canadienne aux organismes (SACO)	8 400
Carrefour canadien international (CCI)	5 500
Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI)	3 500
Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC)	3 000
Service universitaire canadien outre-mer (SUCO)	2 500
Oxfam-Québec	2 300
Total	58 200

1 Cette estimation a été calculée par la

lucratif envoient, de temps en temps, des bénévoles outre-mer. Des stages outre-mer sont également proposés aux étudiants par de nombreuses universités, ainsi que, dans le cadre de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), par le gouvernement canadien.

2 Comme certains organismes existent depuis

bénévoles à l'étranger font état de leur diversité d'âge, d'appartenance ethnique et d'expertise.

3 Les organismes comme Jeunesse Canada Monde sont différents : leur mission est axée sur le service aux jeunes et les échanges culturels.

organismes qui envoient des bénévoles outre-mer participent également à la sensibilisation du public canadien aux enjeux globaux.

Bien que tous ces organismes emploient le terme de bénévole, tous les Canadiens qui s'aventurent outre-mer ne sont pas des bénévoles, au sens strict du terme. La majorité d'entre eux perçoivent une allocation, plus ou moins équivalente au salaire-subsistance local. Ces organismes, dont CUSO, n'attendent pas des participants qu'ils financent leur poste. Toutefois, plusieurs organismes demandent aux candidats de participer à la collecte de fonds pour cette expérience outre-mer et leur versent ainsi un salaire propre au pays. C'est pour cette raison que certains participants considèrent cette affectation comme un emploi, bien qu'il soit faiblement rémunéré. À vrai dire, aux yeux de ceux qui partent pour le monde en voie de développement en sortant de l'université, ce poste est leur premier emploi véritable. La majorité des participants abandonnent toutefois leur travail canadien (et leur salaire canadien) pour la durée de leur travail outre-mer. Comme ces personnes ne partent pas outre-mer dans le but de gagner de l'argent, nous les avons considérés comme des bénévoles pour le propos de cette étude.

Qu'ils soient bénévoles ou travailleurs du secteur du développement, les Canadiens qui sont envoyés dans le monde en voie de développement sont devenus une importante composante des programmes d'aide internationale de notre pays et ils contribuent à notre image de pays qui apporte son assistance où c'est nécessaire. D'après une enquête de l'Environics

Research Group (2004), 78 % des Canadiens soutiennent le programme d'aide au développement de notre pays, dont l'envoi de bénévoles à l'étranger fait partie⁴.

Le besoin de recherche

La majorité des organismes qui envoient des bénévoles à l'étranger évaluent les effets de leur action sur le pays qui en bénéficie. Ces évaluations sont indispensables pour concevoir et mettre en œuvre des affectations outre-mer et pour justifier les dépenses et le travail exigés pour envoyer des Canadiens à l'étranger. Peu d'études ont porté, en revanche, sur les bénévoles globaux canadiens et sur les effets de leur action dans les communautés canadiennes, après leur retour.

La Coalition canadienne du bénévolat international (CCBI), à laquelle participent 14 organismes, a organisé, en 2001, une consultation nationale sur la valeur et l'avenir du bénévolat international canadien⁵. Environ 500 personnes y ont participé, dont d'anciens bénévoles internationaux; des employés et des bénévoles d'organismes gérant des programmes de bénévolat international; des représentants d'organismes bénévoles n'agissant pas à l'étranger et des personnes travaillant dans le domaine de la coopération internationale. Bien que cette consultation ait principalement porté sur la diffusion des compétences et des connaissances à l'étranger par des Canadiens, des activités bénévoles comme la sensibilisation du public au Canada et la

⁴ Ces conclusions sont conformes à celles d'un sondage Ipsos-Reid de 2001 (Noël, Thérien et Dallaire, 2003) d'après lequel 76 % des Canadiens trouvent qu'il est important d'aider les pays pauvres.

⁵ Les membres de la CCBI étaient les suivants : Fondation Aga Khan Canada, Jeunesse Canada Monde, CANADEM, Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI), Carrefour canadien international, Agence canadienne de développement international (ACDI), Service d'assistance canadienne aux organismes (SACO), CUSO, Doctors Without Borders/ Médecins sans frontières (MSF), Fondation Paul Gérin-Lajoie, Oxfam-Québec, SUCO, Voluntary Service Overseas (VSO) Canada et Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC).

création de relations entre les organismes du Nord et du Sud ont également été abordées. Voici ce qu'en dit Proudfoot (2001), dans son rapport final, *International Volunteering : Looking Ahead* :

Le rôle des bénévoles [de retour au pays] dans la sensibilisation et la citoyenneté globales, à la fois dans les communautés où ils font du bénévolat et de retour dans leur pays est de plus en plus reconnu — c'est la construction de passerelles entre les citoyens du monde entier (p. 4).

La consultation de la CCBI n'a pas seulement analysé l'optique et le potentiel uniques des Canadiens ayant déjà fait du bénévolat à l'étranger et l'apport de ces bénévoles de retour au Canada. Le rapport affirme que « les anciens bénévoles internationaux continuent souvent à être très actifs par rapport aux enjeux du développement communautaire global et local pendant toute leur vie, à titre de bénévole et de salarié » (Proudfoot, 2001, p. 4). Cette affirmation semble toutefois reposer sur des éléments probants anecdotiques et des « convictions profondes ». Aucun chiffre n'est, en effet, fourni.

Le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI), une coalition d'organismes sans but lucratif canadiens, impliqués dans le développement international et la réduction de la pauvreté, a publié un rapport intitulé *Nouveaux horizons : engagement des Canadiens comme citoyens actifs du monde* (O'Neill, 2004). Celui-ci insiste sur l'importance d'une citoyenneté active dans

le village global, parce que le Canada est un pays profondément multiculturel.

The world very literally is in Canada by virtue of the diversity of our founders (French, English and First Nations), the successive waves of immigrants who have challenged and reshaped our self-image over the last century, and the choices we have made to enshrine bilingualism and multiculturalism in official policy (O'Neill, 2004, p. 1).

Le rapport insiste également sur la perspective de plus en plus internationale de la jeunesse canadienne et la fierté qu'ils ressentent de plus en plus pour la diversité culturelle du Canada. Il souligne qu'il est indispensable que les Canadiens disposent de canaux personnels pour leurs relations internationales et plaide en faveur d'un plus grand engagement du public canadien dans les enjeux globaux. Il fait également état de l'importance d'organismes comme Carrefour canadien international, CUSO, Entraide universitaire mondiale du Canada, Voluntary Service Overseas Canada et du Centre canadien d'étude et de coopération internationale, implanté au Québec, qui « fournissent un débouché direct à une participation canadienne comme coopérants⁶ qui offrent bénévolement leur temps et leurs talents dans le cadre d'initiatives de développement » (O'Neill, 2004, p. 5).

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) a commandé, en 2005, un travail de recherche sur les bénévoles internationaux (Universalis, E.T. Jackson & Associates et Salasan, 2005). Les

⁶ Plusieurs organismes canadiens emploient pour faire la différence entre les compétences d'expertise particulière.

chercheurs ont interrogé des bénévoles de retour au pays, qui avaient servi entre 1994 et 2004, dans le cadre de Carrefour canadien international, Jeunesse Canada Monde, VSO Canada et Entraide universitaire mondiale du Canada. Son objectif consistait à comprendre les effets de l'expérience du bénévolat outre-mer sur les motivations des bénévoles de retour au pays, leurs capacités et leur rendement dans le travail bénévole. Les chercheurs ont recueilli leurs informations grâce à une enquête en ligne, complétée par 549 bénévoles de retour au pays et à des entrevues avec 53 bénévoles.

Les constatations de ce travail de recherche démontrent le profond impact de l'expérience outre-mer sur les valeurs et les convictions des bénévoles de retour au pays, ainsi que sur

leurs compétences et les décisions sur les études et leur carrière prises à leur retour, et leur participation et leur appui au développement communautaire local ou international. [Leur participation] aux activités d'engagement du public a des effets positifs sur la compréhension et l'ouverture d'esprit des Canadiens à l'égard des différentes cultures, ainsi que leurs connaissances des enjeux du développement, ce qui mène à une participation accrue au développement international et à un appui accru aux programmes de développement (Universalis et autres, 2005, p. iii).

Le rapport cite plus particulièrement les activités d'engagement public, au niveau local, des bénévoles de retour au pays.

[Ces activités] permettent aux Canadiens d'en apprendre davantage sur d'autres cultures et d'autres perspectives mondiales sans avoir à quitter leur foyer, leur école, leur travail ou leur collectivité... Les membres de la collectivité étaient souvent très émus d'entendre parler des enjeux auxquels font face les gens vivant dans des pays en développement, enjeux dont ils n'étaient pas au courant. Certains ont vite fait de déceler des ressemblances liées au fait « qu'ils doivent eux aussi joindre les deux bouts et subvenir aux besoins de leur famille ». Ainsi, les volontaires de retour au pays ont donné un « visage humain » aux gens vivant dans les pays en développement... ce qui se traduisait par une attitude d'ouverture à l'égard de leurs concitoyens canadiens d'origines différentes (Universalis et autres, 2005, p. 37).

Les principales constatations de ce travail de recherche sont récapitulées ci-dessous.

1. D'après les bénévoles de retour au pays, leur expérience outre-mer a modifié leurs convictions et leurs valeurs.

Selon les répondants de l'enquête, leurs valeurs, leurs convictions et leurs attitudes avaient nettement évolué dans plusieurs domaines : enjeux du développement international (78 %), personnes d'origine différente (70 %), politique internationale (67 %) et développement communautaire (63 %).

Il semble que la meilleure connaissance de l'impact et du rôle du Canada dans le monde des

bénévoles de retour au pays rendent leur approche des enjeux internationaux beaucoup plus critique et développent leur sens des responsabilités dans ce domaine. Cette expérience outre-mer est à l'origine d'un rapprochement avec le monde et d'un désir d'action.

De nombreux volontaires de retour au pays ont parlé de la capacité que le Canada possède de contribuer à un monde meilleur et comment l'envoi de volontaires aide à éliminer quelques-uns des obstacles qui existent entre « nous » et « le reste du monde » et à promouvoir un nouveau sentiment de solidarité entre les Canadiens et leurs homologues à l'étranger (Universalis et autres, 2005, p. 43).

2. D'après la majorité des bénévoles de retour au pays, le bénévolat outre-mer leur a permis de perfectionner leurs compétences de diverses façons.

Selon les répondants de l'enquête, leur expérience outre-mer s'est répercutée sur les compétences, les connaissances et les aptitudes qu'ils utilisent dans leur vie personnelle, au travail, dans la communauté et leurs études. D'après plus de la moitié d'entre eux (58 %), cette expérience a modifié les compétences qu'ils utilisent dans leur vie personnelle et d'après 40 % d'entre eux, celles qu'ils utilisent au travail, dans la communauté et leurs études.

Les bénévoles ont expliqué que leurs compétences relationnelles se sont améliorées dans les domaines de l'écoute, de la communication interculturelle et la résolution de conflits. Ces affectations outre-mer ont également

remis en question leurs valeurs et leur optique sur les méthodes de travail.

Ils ont toutefois constaté que leurs compétences se prêtaient mieux au contexte canadien et ils ont dû apprendre à improviser et à faire preuve de créativité dans l'application de leurs connaissances en sol étranger. Par conséquent, les volontaires de retour au pays ont fait observer que les compétences qu'ils possédaient déjà ont été renforcées par leur expérience à l'étranger (Universalis et autres, 2005, p. 43).

3. L'expérience du bénévolat exerce une influence sur les décisions en matière de carrière et d'études.

De nombreux bénévoles sont rentrés au Canada pour étudier des domaines liés au développement, alors que d'autres ont bifurqué dans leur carrière pour rester dans les secteurs sans but lucratif ou public. D'après 46 % des bénévoles de retour de l'étranger, leur expérience outre-mer avait profondément influencé leurs décisions par rapport à leur carrière et, d'après 40 % d'entre eux, elle les avait moyennement influencées. Ils n'ont été que 4 % à dire que leur expérience outre-mer n'avait exercé aucune influence dans ce domaine. Les constatations ont été comparables dans les décisions des bénévoles par rapport à leurs études.

4. De nombreux bénévoles de retour au pays sont toujours actifs dans le développement communautaire ou international, à titre professionnel, à titre bénévole ou en versant des dons.

Soixante pour cent (60 %) des répondants de l'enquête ont expliqué qu'ils étaient toujours impliqués dans les enjeux du développement, au sein d'organismes communautaires ou de services. Pour la moitié d'entre eux (52 %), leur implication dans le développement se poursuivait grâce à leur carrière. Ils n'ont été que 18 % à signaler aucune implication dans les enjeux du développement.

La majorité des volontaires de retour à l'étranger ont parlé du maintien de leur engagement en matière de développement communautaire ou international. Ils ont soit poursuivi une carrière dans le domaine du développement, soit travaillé bénévolement dans des groupes communautaires (comités d'accueil des immigrants, groupes locaux de défense des droits, Amnistie Internationale, etc.) ou les deux. Un nombre élevé de volontaires de retour au pays possédaient déjà une vaste expérience de bénévolat au Canada et leur expérience à l'étranger n'a fait que solidifier leur engagement envers le bénévolat (Universalia et autres, 2005, p. 45).

Universalia et autres (2005) ont conclu que cette expérience outre-mer laisse une impression profonde et durable sur chacun de ces bénévoles.

Cet effet les suivra tout au long de leur vie. En effet, quelques-uns des volontaires interrogés parlent de leur expérience à l'étranger comme le moment décisif de leur vie (p. 45).

Ce rapport fournit de précieuses informations sur les bénévoles de retour au pays, mais n'évalue pas l'importance réelle de leur bénévolat au Canada. Il n'analyse pas non plus les types d'activités bénévoles auxquels ils participent, par comparaison à celles du Canadien moyen.

Les schémas de bénévolat habituels des bénévoles canadiens de retour au pays n'ont pas été suffisamment étudiés et constituent donc le thème de ce travail de recherche. Les informations exposées dans ce rapport contribuent à l'évaluation des bienfaits durables de l'action de ces bénévoles, à la fois pour le Canada et pour le monde en voie de développement.

Méthodologie de recherche

Nous avons décidé de savoir si les Canadiens qui ont servi à l'étranger continuent de faire du bénévolat après leur retour au Canada; les raisons pour lesquelles ils font ou ne font pas du bénévolat; leurs domaines d'activité bénévole et l'influence éventuelle de leur expérience outre-mer sur leurs actions bénévoles et charitables après leur retour au pays.

Nous avons effectué une enquête auprès de 647 bénévoles de retour au pays et avons interviewé en profondeur 40 répondants de cette enquête, bénévoles actifs au Canada à cette époque. Nous avons également comparé quelques constatations de notre enquête à celle de *l'Enquête canadienne de 2004 sur le don, le bénévolat et la participation*.

Enquête auprès des bénévoles de retour au pays

Nous avons sélectionné les 1 150 membres de l'échantillon de notre enquête à partir de la base de données de CUSO sur les 11 000 bénévoles envoyés outre-mer par l'organisme depuis 1961⁷. Cet échantillon a été sélectionné grâce à une méthode d'échantillonnage stratifié proportionnel. Les bénévoles ont été regroupés en six catégories régionales : Canada atlantique, Québec, Ontario, Prairies, Colombie-britannique et territoires. Notre échantillon comportait également des groupes

appartenant aux diverses « époques » du service outre-mer (les années soixante, soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix et deux mille). Notre sélection a été effectuée aléatoirement à partir de chaque sous-groupe régional, mais en respectant son importance dans le recrutement; comme, par exemple, plus de bénévoles étaient issus de l'Ontario que d'autres régions du Canada, cela a également été le cas de la population de notre échantillon.

Cette enquête était un questionnaire à remplir soi-même, expédié par courrier; les répondants pouvaient également choisir de la compléter en ligne. Nous avons effectué cette enquête d'octobre à décembre 2005. Une carte postale de rappel a été expédiée par courrier à tout l'échantillon, ainsi que deux rappels par courrier électronique aux bénévoles ayant communiqué leur adresse électronique.

Le taux de réponse a été de 56 %, puisque 647 personnes, au total, l'ont complétée. Soixante-trois pour cent (63 %) des répondants l'ont complétée en ligne et trente-sept pour cent d'entre eux l'ont retournée par courrier. Comme les questionnaires ne permettaient de recueillir qu'un nombre d'informations limité sur les caractéristiques et le milieu de chaque bénévole, nous avons également organisé des entrevues approfondies avec 40 répondants de l'enquête⁸.

7 Il est important de noter que notre travail de recherche ne porte pas sur CUSO ni sur aucun organisme particulier. Il porte sur les conséquences de l'expérience du bénévolat out-
, est un canal qui permet d'acquérir une expérience internationale. De nombreux anciens bénévoles de CUSO de notre échantillon ont également fait du bénévolat avec d'autres organismes, dont des ONG, des groupes co-
internationaux (p. 100). 1 000 personnes ayant fait du bénévolat.

8 L'enquête a été anonyme, mais les répondants pouvaient choisir de s'identifier, s'ils souhaitaient participer à une entrevue. La majorité d'entre eux ont communiqué leurs coordonnées.

Les 647 répondants de l'enquête ont répondu à la majorité des questions fermées, mais pas à toutes, et 317 d'entre eux ont répondu aux questions ouvertes⁹. Les réponses aux questions ouvertes ont été ajoutées aux résultats des entrevues approfondies pour fournir les données qualitatives mises à profit pour notre analyse et nos conclusions.

Malgré la sélection aléatoire de l'échantillon de notre enquête, il est impossible de savoir s'il existe des différences significatives entre ceux qui ont complété le questionnaire et les autres. Il est possible que ceux ayant répondu au questionnaire étaient plus vraisemblablement des bénévoles que ceux qui n'ont pas répondu. Les bénévoles actifs sont peut-être plus disposés à compléter une enquête de ce type, par sens du devoir civique ou par fierté pour leur activité de bienfaisance; ils veulent peut-être aussi s'assurer de la prise en compte de leur travail.

Les caractéristiques des répondants de l'enquête sont récapitulées dans le tableau 2. Environ la moitié des répondants étaient de sexe féminin (49 %) et la moitié de sexe masculin (51 %). Un peu plus d'un tiers d'entre eux (36 %) habitaient en Ontario. La moitié d'entre eux (50 %) avaient fait du bénévolat à l'étranger dans les années soixante ou soixante-dix, l'autre moitié plus récemment. Presque tous les répondants (86 %) étaient âgés de 35 au moins et plus de la moitié d'entre eux (53 %) de 55 ans au moins.

Tableau 2 : caractéristiques des répondants de l'enquête

	%	n
Sexe		
Féminin	49	299
Masculin	51	313
Total	100	612
Région		
Colombie-britannique	16	92
Territoires du Nord	1	7
Prairies	22	125
Ontario	36	209
Québec	11	66
Canada atlantique	14	81
Total	100	580
Époque du bénévolat à l'étranger (Années)		
60	20	130
70	30	194
80	15	99
90	13	84
2000	21	132
Total	99*	639
Groupe d'âge		
16 – 24	1	3
25 – 34	13	81
35 – 54	33	206
55 – 64	42	259
65+	11	69
Total	100	618

*Le total des pourcentages est différent de 100, à cause de l'arrondissement des chiffres.

⁸ L'enquête a été anonyme, mais les répondants pouvaient choisir de s'identifier, s'ils souhaitaient participer à une entrevue. La majorité d'entre eux ont communiqué leurs coordonnées.

⁹ Le nombre de personnes ayant répondu à une question fermée particulière est communiqué quand c'est nécessaire. L'enquête comportait les questions ouvertes et qualitatives ci-dessous, en plus de questions fermées et quantitatives. (1) Quelle est l'influence de votre expérience outre-mer sur votre nombre d'heures de travail bénévole actuel?, (2) Quelle a été l'influence de votre expérience outre-mer sur les activités bénévoles que vous avez choisies?, (3) Décrivez l'influence de votre expérience outre-mer sur votre travail bénévole au Canada.

Il n'existait pas de différences importantes entre les caractéristiques des répondants de notre enquête et celles de tous les bénévoles outre-mer de CUSO (voir figures 1, 2 et 3). Nous pensons, par conséquent, qu'aucun biais statistique important de nos données ne permet de douter de la représentativité de notre échantillon. Grâce à la taille suffisante et la représentation démographique adéquate de notre échantillon, notre degré de confiance en la fiabilité statistique de la validité des réponses que nous avons recueillies dans notre étude pour les 11 000 bénévoles canadiens envoyés à l'étranger par CUSO s'élève à 95 %.

Figure 1 : sexe de tous les bénévoles outre-mer de CUSO et des répondants de l'enquête

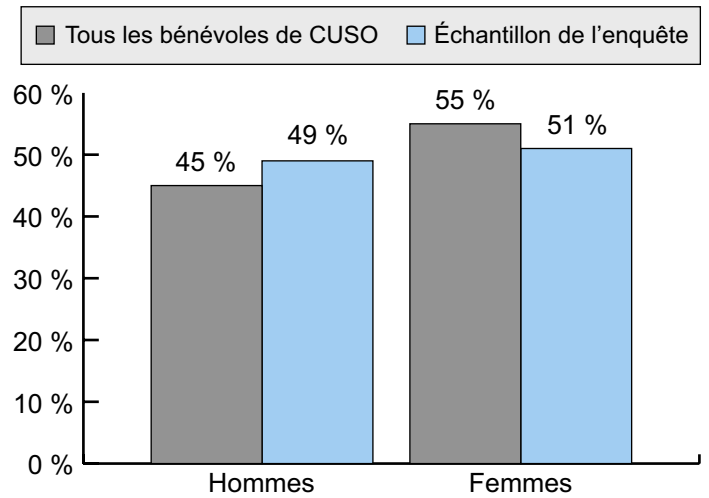
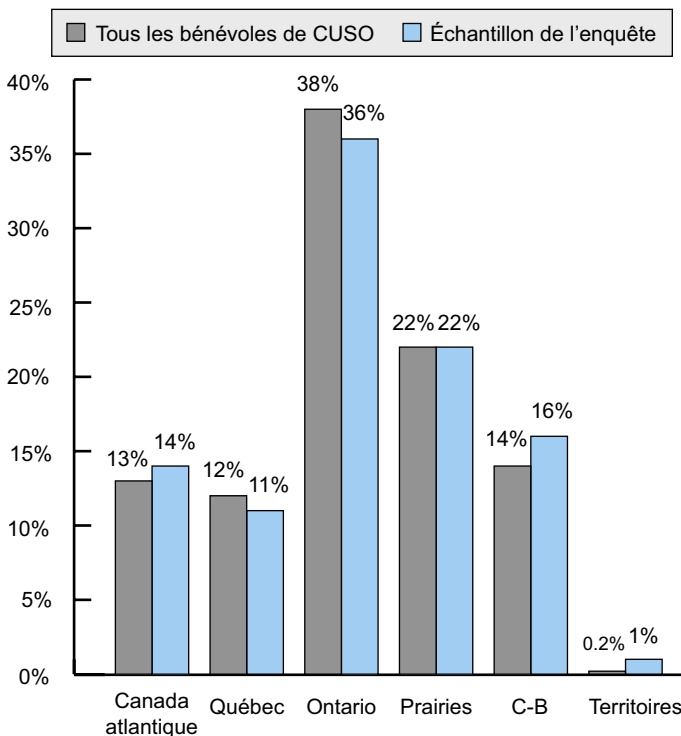
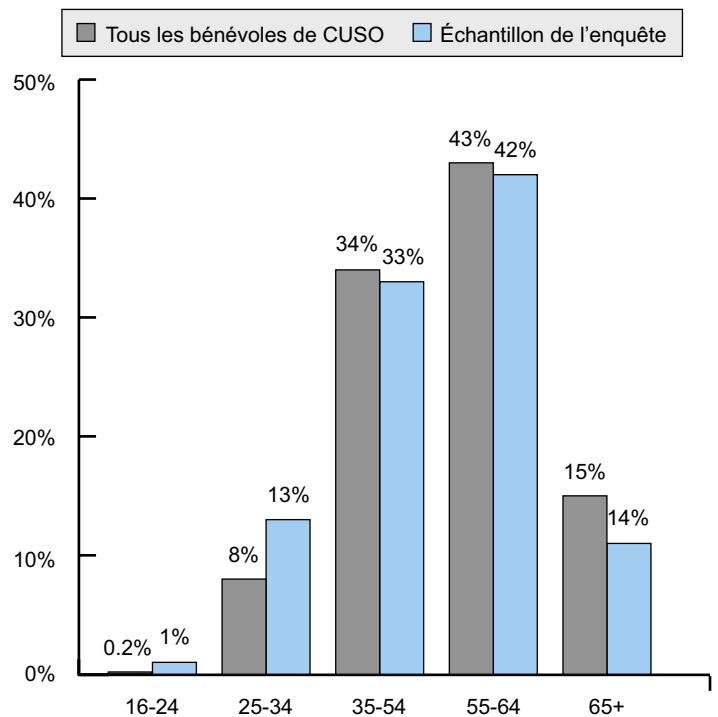


Figure 2 : région de résidence de tous les bénévoles outre-mer de CUSO et des répondants de l'enquête



Note : les pourcentages correspondent aux 580 répondants qui ont répondu à cette question et qui représentaient 90 % de l'échantillon de 647 personnes au total.

Figure 3 : âge de tous les bénévoles outre-mer de CUSO et des répondants de l'enquête



Note : les pourcentages correspondent aux 618 répondants qui ont répondu à cette question et qui représentaient 95 % de l'échantillon qui comptait 647 personnes au total.

Entrevues approfondies

Comme cela a été indiqué ci-dessus, nous avons interviewé 40 répondants de l'enquête, bénévoles actifs au Canada à cette époque. Les personnes interviewées ont été sélectionnées en respectant la proportion des régions canadiennes dans le recrutement des bénévoles outre-mer et celle des époques de leur service outre-mer (voir tableau 3).

Les bénévoles de nos entrevues avaient tous servi à l'étranger dans le cadre de CUSO. Quatorze d'entre eux avaient également occupé d'autres postes à l'étranger, dans le cadre de VSO, SACO, l'ACDI, InterPares, EUMC, la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, le Carrefour Canadien International, les Nations Unies, Oxfam-Québec, Canadian Physicians for Aid and Relief et de programmes universitaires.

Tableau 3 : caractéristiques des interviewés

	%	n
Sexe		
Féminin	55	22
Masculin	45	18
Région		
Colombie-britannique	5	2
Prairies	25	10
Ontario	40	16
Québec	10	4
Canada atlantique	20	8
Époque du bénévolat à l'étranger (Années)		
60	18	7
70	22	9
80	22	9
90	18	7
2000	20	8

Les questions suivantes ont été posées aux personnes interviewées.

1. Quelles ont été les conséquences de votre bénévolat outre-mer sur votre opinion sur le bénévolat au Canada et sur votre conception du bénévolat en général?
2. Êtes-vous allé(e) outre-mer par intérêt pour le bénévolat ou est-ce ce poste outre-mer qui a suscité cette motivation?
3. Quelle a été l'influence de votre expérience outre-mer sur l'orientation de votre travail bénévole au Canada?
4. Quelle a été l'influence de votre expérience outre-mer sur votre nombre d'heures de bénévolat au Canada?
5. Votre expérience outre-mer a-t-elle été bénéfique pour vos activités bénévoles au Canada?
6. Ce poste outre-mer vous a-t-il permis d'acquérir de nouvelles compétences que vous n'auriez peut-être pas été en mesure d'acquérir au Canada?
7. Avez-vous été confronté(e) à des difficultés ou des obstacles pour faire du bénévolat au Canada, après votre affectation outre-mer?

Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation

Nous avons comparé quelques constatations de notre enquête à celle de *l'Enquête canadienne de 2004 sur le don, le bénévolat et la participation* (ECDBP) pour voir si le comportement des bénévoles de retour d'outre-mer différait de celui des Canadiens en général. L'ECDBP de 2004 a été menée à bien à partir d'un échantillon représentatif de 20 832 Canadiens, âgés de 15 ans et plus. Cette enquête a porté sur le bénévolat, les dons et la participation pendant la période de 12 mois précédant l'enquête, effectuée du 13 septembre au 19 décembre 2004 (Hall, Lasby, Gumulka et Tryon, 2006)¹⁰.

¹⁰ La comparaison entre notre enquête et l'ECDBP ne peut être qu'approximative, puisque ces deux enquêtes n'étaient pas identiques ni dans leur conception, ni dans leur administration.

Constatations de la recherche

Notre objectif consistait à analyser les répercussions d'une affectation outre-mer sur le type de bénévolat auxquels participent les Canadiens à leur retour, leur nombre d'heures de bénévolat, le type d'organismes ou de groupes communautaires pour lesquels ils font du bénévolat et les conséquences de leur expérience dans le monde en voie de développement sur la qualité de leur bénévolat.

Nous avons posé une série de questions qualitatives et quantitatives et les avons étudiées en détail pour obtenir des réponses exploitables. Dans certains cas, nous en avons extrait de nouvelles questions. Nous avons comparé nos données à celles de l'ECDBP, quand elles s'y prêtaient.

Activité bénévole des bénévoles de retour

Les Canadiens qui ont fait du bénévolat à l'étranger ont tendance à être d'actifs bénévoles à leur retour au Canada et ils sont non seulement plus susceptibles de faire du bénévolat que tous les Canadiens, mais ils font également don d'un nombre d'heures de bénévolat plus élevé.

Deux tiers (67 %) des Canadiens ayant fait du bénévolat outre-mer participent à des activités bénévoles au Canada, dans le cadre d'organismes de bienfaisance ou d'organismes sans but lucratif et de groupes communautaires. L'ECDBP a permis de constater, par comparaison, que les Canadiens ne sont que 45 % dans l'ensemble à faire du bénévolat dans le cadre d'un organisme sans but lucratif¹¹. Ces bénévoles ayant fait du bénévolat à l'étranger ont

effectué, en moyenne, 241 heures de bénévolat, entre septembre 2004 et septembre 2005. Les bénévoles canadiens ont, en revanche, effectué, en moyenne, 168 heures de travail bénévole pendant la période de 12 mois étudiée par l'ECDBP de 2004.

Le nombre moyen d'heures de travail bénévole des bénévoles de retour au Canada est très élevé, mais le temps consacré au bénévolat par les plus actifs d'entre eux est encore plus impressionnant. Un quart (25 %) des bénévoles de retour au Canada ont effectué 606 heures de travail bénévole en moyenne et ont représenté 57 % de toutes les heures de travail bénévole de notre échantillon. Par comparaison, d'après l'ECDBP, les bénévoles canadiens les plus actifs, soit 25 % d'entre eux, représentaient plus des trois quarts (77 %) de toutes les heures de travail bénévole.

Nous avons demandé à ceux qui ont fait du bénévolat comme à ceux qui n'en ont pas fait, si la période sur laquelle portait notre enquête était représentative de leurs schémas de bénévolat habituels. Dix pour cent (10 %) d'entre eux ont déclaré faire normalement moins de bénévolat que pendant la période étudiée dans l'enquête, 57 % d'entre eux ont déclaré effectuer habituellement à peu près autant d'heures de travail bénévole et 33 % d'entre eux en effectuer habituellement plus.

D'après nos constatations, les bénévoles de retour au Canada sont parmi les bénévoles les plus actifs du pays, ce qui ne devrait pas constituer une surprise. Quiconque sert à l'étranger est, par définition, très motivé, suffisamment pour consacrer des mois ou même des années à une affectation outre-mer. Ils acceptent de consentir à des sacrifices

¹¹ Tous les résultats de l'ECDBP sont tirés de Hall et autres (2006).

financiers, d'interrompre leur carrière et de subir des conditions de vie et de travail éventuellement difficiles. L'éducation est un autre facteur susceptible d'expliquer les nombreuses heures de bénévolat assurées par les bénévoles de retour au Canada. Le niveau d'études des Canadiens faisant du bénévolat dans le monde en voie de développement a tendance à être très élevé : ils sont, après tout, sélectionnés en fonction de leurs connaissances et compétences, ainsi que de leurs attitudes. Les bénévoles de retour au Canada étaient 98 % à avoir achevé des études au palier post-secondaire. D'après l'ECDBP, le nombre d'heures de bénévolat est proportionnel au niveau d'études formelles et le taux de bénévolat des Canadiens titulaires d'un diplôme universitaire est le plus élevé (59 %).

Qui est apparu en premier, le bénévole ou le bénévolat?

Une question du type « de l'œuf ou de la poule » est au cœur de ce travail de recherche. Ces Canadiens sont-ils allés outre-mer parce qu'ils étaient déjà des bénévoles actifs acquis à l'idée d'effectuer un service non lucratif? Ou cette expérience du bénévolat dans le monde en voie de développement a-t-elle éveillé en eux le désir de servir, de retour au Canada? Les informations recueillies à partir des 40 entrevues et des réponses des 317 personnes qui ont répondu aux questions ouvertes de notre enquête nous permettent de conclure c'est à la première question qu'il faut répondre par l'affirmative.

De nombreux répondants de notre enquête ont expliqué avoir été acquis au principe du bénévolat avant de partir outre-mer et qu'ils étaient déjà des bénévoles actifs au Canada. De plus, la majorité des bénévoles de retour au Canada que nous avons

interviewés (88 %) ont déclaré avoir fait du bénévolat avant de s'engager pour leur affectation outre-mer¹².

Un des bénévoles de retour au Canada l'a résumé ainsi :

« Vous savez, j'ai l'impression que votre recherche porte plus ou moins sur l'influence [d'une affectation outre-mer] sur le bénévolat au Canada. Et, en fait, c'est l'inverse! Le type de personne qui postule à un poste bénévole outre-mer est un bénévole né. »

Un autre a déclaré :

« Je fais du bénévolat simplement par sens du devoir, ce qui peut expliquer, en premier lieu, mon départ outre-mer. »

Selon deux tiers (26) des bénévoles de retour au Canada de nos entrevues et de nombreux répondants de notre enquête, cette expérience outre-mer n'avait exercé qu'une influence limitée sur l'importance de leur activité bénévole actuelle au Canada.

« J'ai fait beaucoup de bénévolat avant de partir outre-mer. C'est, en fait, mon travail bénévole local au Canada qui m'a aidé à prendre la décision de partir outre-mer. Maintenant que je suis de retour au Canada, je fais toujours beaucoup de bénévolat. Je ne crois pas que mon expérience bénévole a vraiment exercé une influence sur l'importance de mon travail bénévole au Canada. »

¹² Il faut noter que, quand nous écrivons, au sujet des constatations qualitatives, « de nombreux bénévoles ont expliqué que... », nous signalons que ce point particulier a été soulevé par une majorité de bénévoles, à la fois dans les entrevues et dans l'enquête.

« Je ne crois pas que mon expérience outre-mer rejailit sur moi. J'ai tendance à faire du bénévolat pour ce qui m'intéresse à un moment donné et la quantité de temps que je peux y consacrer est le résultat de la période de ma vie dans laquelle je me trouve. Ce sont les enfants qui constituent le facteur le plus important. »

Pour certains bénévoles de retour au Canada, le bénévolat — au pays ou à l'étranger — est un héritage de l'éducation donnée par leurs parents. Un petit nombre de bénévoles ont été motivés par un sens du devoir religieux.

« J'ai été élevé par des parents qui ont stimulé et instillé ce devoir de travailler pour les autres ou de les aider, en dehors de mon emploi normal; j'ai donc subi une influence avant de partir outre-mer et c'est toujours comme cela que je vois les choses. »

« Je suis parti outre-mer, parce que j'ai senti que c'était là que Dieu voulait que j'aille, à cette période de ma vie. Je fais du bénévolat maintenant, parce que je sens que c'est ce que Dieu veut que je fasse de mon temps. »

Quelle que soit l'origine de leurs convictions par rapport au bénévolat, les bénévoles de retour au Canada ont parlé de leur adhésion au principe du service bénévole avant et après leur affectation outre-mer. Ils ont souligné qu'ils seraient d'actifs bénévoles, même s'ils n'étaient pas partis à l'étranger.

« Je dois dire que j'aurais fait de toute façon du bénévolat au Canada, parce que j'ai été élevé dans un milieu où c'est votre devoir. Plus vous avez de choses, plus la responsabilité vous incombe de les partager. J'aurais donc fait du bénévolat de toute façon. »

« Je ne sais pas si cela a changé ma façon de voir le bénévolat, parce que c'était déjà, en premier lieu, mon attitude avant de partir outre-mer. Je voulais faire du bénévolat, parce que j'aime tout simplement en faire. »

D'après quelques bénévoles de retour au Canada et environ un tiers (12) de ceux que nous avons interviewés, le temps qu'ils consacrent au bénévolat a augmenté après leur affectation outre-mer. Ces bénévoles déclaraient souvent qu'ils avaient fini par comprendre « à quel point nous sommes chanceux. »

« Mon séjour outre-mer m'a fait comprendre la chance que nous avons d'être au Canada, le meilleur endroit au monde où vivre, travailler et fonder une famille. Je ressens le besoin de redonner encore plus en faisant du bénévolat, à cause de cette prise de conscience. »

Un petit nombre de bénévoles ont toutefois trouvé que leur vocation de bénévole s'était estompée après leur arrivée au Canada. Une personne, rentrée plus motivée pour faire du bénévolat, l'a reconnu.

« ...c'est un effet initial qui s'efface avec le temps. »

Une autre a remarqué que :

« Quand je suis revenu, j'étais tout feu, tout flamme et je participais à de nombreuses tâches d'organisation communautaire, mais je m'y suis épuisé. J'ai dû ralentir. »

Un certain nombre de bénévoles de retour au Canada étaient relativement jeunes pendant leurs voyages à l'étranger, donc ces postes marquaient le début de leur activité bénévole habituelle.

« J'étais jeune, j'avais une vingtaine d'années, quand je suis parti au Nigeria, donc, cela a enraciné mon véritable engagement bénévole, en quelque sorte. Cette expérience outre-mer a ancré l'assurance, je dirais, que le bénévolat sert vraiment à quelque chose. »

Un poste outre-mer peut constituer une étape dans la vie des bénévoles de retour au Canada, où le bénévolat est toujours présent. C'est, comme une personne l'a dit,

« ... un rite de passage pour un bénévole. Ce serait difficile à faire avec de jeunes enfants et peut-être même injuste pour eux. Nous avons donc fait du bénévolat outre-mer avant d'avoir des enfants. Nous avons des enfants, maintenant, mais je continue à faire du bénévolat au Canada. »

Les bénévoles de retour au Canada ayant complété l'enquête ont été très peu et ceux que nous avons interviewés n'ont été que deux à signaler une diminution de leur nombre d'heures de bénévolat, directement liée à leur expérience outre-mer (par

opposition à des changements dans leur mode de vie, comme les obligations professionnelles ou familiale). Ce phénomène s'expliquait le plus souvent par la phase de transition qu'ils traversaient, mais le risque d'épuisement était également réel.

« Cela s'est répercuté négativement sur mon bénévolat, pour des questions de temps, d'argent et de disponibilité intellectuelle. C'est une période de transition pour ma famille et pour moi : nous sommes toujours en phase de réintégration au Canada. »

« Vous pouvez facilement vous épuiser outre-mer et c'est ce qui m'est arrivé. »

Un plus grand dévouement au profit du bénévolat

Bien que les répondants de l'enquête et les personnes interviewées aient été nombreux à signaler l'absence d'influence de leur expérience outre-mer sur leur nombre d'heures de bénévolat, ils ont fait remarquer qu'elle avait augmenté leur attachement au principe du bénévolat.

« Je suis devenu accro au bénévolat. Mon séjour outre-mer a eu de nombreuses conséquences extrêmement positives, pas seulement dans le domaine de la justice sociale internationale, mais aussi sur le besoin d'aider ma communauté de résidence. »

« Je suis maintenant beaucoup plus conscient de la nécessité de faire du bénévolat au Canada, même si je n'ai pas le temps d'en faire en ce moment. Mais j'en

ferai après mon départ en retraite. Il y a tant d'endroits qui ont besoin de gens dévoués. Mon sentiment à l'égard du bénévolat est plus fort, parce je suis allé outre-mer. »

Le dévouement plus prononcé de nombreux bénévoles de retour au Canada a été renforcé par les personnes avec lesquelles ils ont vécu et travaillé outre-mer et qui se sont portées volontaires pour participer au développement communautaire, en dépit des difficultés qu'elles devaient surmonter pour cela.

« Je me rappellerai toujours des gens avec lesquels j'ai travaillé à la Jamaïque — des gens qui devaient faire plusieurs miles pour chercher de l'eau, qui avaient du mal à lire, même la phrase la plus simple, qui devaient ramasser du bois dans la brousse pour faire un feu et préparer à manger, qui devaient attendre pendant des heures, au bord de la route, qu'un autobus relativement vide s'arrête pour eux — et c'était ces mêmes personnes qui bâtissaient bénévolement et fidèlement une meilleure communauté, malgré des conditions de vie pénibles qui leur permettaient très difficilement de trouver le temps de le faire. »

Ce sont ces souvenirs qui aident les bénévoles de retour au Canada à persévérer plus tard dans leur travail bénévole, même quand les choses se compliquent. Ils ont également constaté les résultats du bénévolat et peuvent tirer parti de leur expérience directe du bénévolat pour se motiver.

« Le travail dans le contexte d'un pays en voie de développement a commencé par me donner l'impression écrasante que

rien ne suffirait jamais à vraiment changer les choses. C'est ce que j'ai ressenti pendant les toutes premières semaines de mon poste à CUSO. J'avais changé complètement d'avis à la fin de mon séjour et je croyais désormais en l'utilité du bénévolat de chacun, même s'il peut sembler modeste. »

« Je pense que le bénévolat peut être utile, qu'on ait beaucoup ou peu de temps à consacrer au bénévolat, indépendamment de sa situation sociale ou de son niveau d'études, à cause de mon expérience outre-mer. Des gens ayant très peu de choses à eux donnaient souvent de leur temps pour adoucir la vie des autres de nombreuses façons. »

Il est surprenant qu'étant donné l'importance des difficultés qui accablent de nombreuses régions du monde, les bénévoles de retour au Canada aient été peu nombreux à déclarer qu'ils étaient rentrés au pays en pensant que les problèmes sociétaux sont insolubles et que les actions bénévoles ne sont que des gouttes d'eau dans l'océan.

Ce travail de recherche a permis de constater que de nombreux bénévoles de retour au Canada sont encore plus dévoués au service de leur communauté, après être partis du Canada pour vivre dans un pays différent (et une autre culture), ce qui est une de ses constatations les plus fascinantes.

Ces Canadiens ont cité le désir de « redonner à la communauté » et « de faire du bénévolat où que vous soyez ». Certains d'entre eux ont même expliqué qu'ils avaient appris la véritable importance de la

communauté outre-mer, où la vie de village et la famille élargie sont au cœur de nombreuses cultures du monde en voie de développement.

« J'ai profondément compris l'impact et l'importance de la 'communauté' et le pouvoir de redonner à la communauté. »

« Voir la vie de gens qui s'attendaient à passer toute leur vie dans leur village m'a fortement motivé à jouer un rôle actif dans mon propre 'village' bien que ce soit le quartier d'une ville. »

Un petit nombre de bénévoles de retour au Canada ont expliqué qu'ils feront toujours du bénévolat au niveau local, mais qu'ils s'intéressent à différents enjeux à cause de leur expérience outre-mer. Deux bénévoles sont même allés jusqu'à dire qu'ils doivent d'abord s'impliquer dans leur pays.

« Mon expérience outre-mer m'a fait comprendre que je dois d'abord favoriser l'égalité politique, sociale et économique dans mon propre pays, avant de dire aux gens comment régler leurs affaires dans leur propre pays. C'est pour cette raison que, depuis mon retour, j'ai refusé

de m'impliquer dans le développement international. »

« Un homme africain l'a dit avec sagesse à un groupe dont je faisais partie et qui voulait les aider — rentrez au Canada comprendre comment cela fonctionne et nous pourrons en parler après. »

Les schémas du bénévolat des bénévoles de retour d'outre-mer à différentes époques, âge et sexe

La tendance à faire du bénévolat de retour au Canada variait selon l'époque à laquelle les bénévoles avaient servi outre-mer. Ceux qui avaient servi dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt étaient plus susceptibles de faire du bénévolat au Canada que ceux qui avaient servi dans les années quatre-vingt-dix ou deux mille (voir tableau 4). Ceux qui avaient fait du bénévolat dans les années quatre-vingt étaient les plus susceptibles d'avoir fait du bénévolat pendant la période de 12 mois sur laquelle portait notre enquête (76 %). L'âge des bénévoles explique peut-être davantage ces variations dans l'activité bénévole que les dates de leur séjour outre-mer.

Tableau 4 : pourcentage de bénévoles et nombre moyen d'heures de bénévolat, par époque (taille de l'échantillon : 639)

Période du premier poste bénévole outre-mer	Taux de bénévolat	Nombre d'heures de travail bénévole annuel moyen
Années soixante	70 %	265
Années soixante-dix	71 %	217
Années quatre-vingt	76 %	212
Années quatre-vingt-dix	57 %	274
Années deux mille	55 %	243

La probabilité du bénévolat au Canada semble liée à la durée du séjour à l'étranger. Les Canadiens qui avaient occupé un ou plusieurs postes pendant au moins 12 mois étaient plus susceptibles de faire du bénévolat au Canada que ceux qui avaient passé moins de temps outre-mer (voir tableau 5).

Le nombre de postes occupés outre-mer n'exerçait aucune influence sur le nombre d'heures de bénévolat une fois de retour au Canada.

Le taux de bénévolat était le plus bas chez les personnes de retour au Canada après avoir servi bénévolement moins d'une année outre-mer. Mais le nombre d'heures de travail bénévole contribuait par ce groupe était le plus haut.

Comme mentionné ci-dessus, nous pensons que l'âge et l'étape de la vie se répercutent davantage sur les schémas généraux du bénévolat que la décennie pendant laquelle les personnes sont parties à l'étranger. Comme le montre le tableau 6, le taux de bénévolat des bénévoles de retour au Canada augmente avec l'âge : ceux âgés de 25 à 34 ans n'étaient que 43 % à avoir fait du bénévolat dans les 12 mois précédant notre enquête, par comparaison avec 67 % de ceux âgés de 35 à 54 ans, 70 % de ceux âgés de 55 à 64 ans et 74 % de ceux âgés de 65 ans et plus.

Bien que le taux de bénévolat du groupe d'âge de 25 à 34 ans ait été le plus faible, les bénévoles de ce groupe d'âge ont effectué le nombre moyen d'heures de bénévolat par année le plus élevé (299 heures). Cette contribution a été suivie par celle des personnes de 65 ans, ayant été bénévoles outre-mer, et qui ont effectué, en moyenne, 276 heures par année. Ce chiffre dépasse la moyenne nationale de 245 heures de l'ECDBP pour ce groupe d'âge. Il n'est pas surprenant que de nombreux bénévoles ayant fait du bénévolat outre-mer, âgés de 65 ans et plus, saisissent l'occasion de leur départ en retraite et du départ de leurs enfants pour s'impliquer dans leur communauté.

« Maintenant que je suis à la retraite et que je n'ai plus à m'occuper des enfants, je peux faire beaucoup plus de bénévolat. »

« Maintenant que je suis à la retraite et que j'ai besoin de quelque chose pour me faire lever du lit le matin, je fais du bénévolat. »

« Si je ne fais pas de bénévolat, la retraite pourra se résumer à jouer aux boules sur pelouse et à prendre trop de café avec les autres retraités. »

Tableau 5 : taux de bénévolat et nombre d'heures de bénévolat, selon la durée la plus longue passée dans un poste outre-mer

Durée la plus longue passée dans un poste outre-mer	Ont fait du bénévolat l'année dernière	Nombre moyen d'heures de bénévolat par année	Nombre de répondants
Moins d'1 an	50 %	294	47
1 – 2 ans	70 %	252	227
3 – 5 ans	68 %	197	130
5 ans ou plus	65 %	295	19

« Je vieillis et mon état de santé me limite un peu. Mais quand on vieillit, on a l'avantage de pouvoir choisir comment dépenser son énergie. »

« Il a été difficile pour ma famille de vivre dans la stabilité pendant longtemps. Cela n'a pas favorisé le bénévolat, parce que j'ai dû consacrer autant de temps que possible à trouver un travail au salaire suffisant. »

D'après les répondants de l'enquête des groupes d'âge de 25 à 34 ans et de 35 à 54 ans, le manque de disponibilité à cause des obligations familiales et des exigences professionnelles, ainsi que des considérations financières, constituaient les obstacles les plus importants à une augmentation de leur activité bénévole¹³. Cet état de fait pourrait expliquer le faible taux de participation des personnes âgées de 25 à 34 ans et le faible nombre d'heures de bénévolat du groupe d'âge de 34 à 54 ans.

« Après nous être installés et avoir fondé une famille, il ne restait tout simplement plus beaucoup de temps pour faire du bénévolat. »

D'après les bénévoles de retour à l'étranger de nos entrevues, c'est l'étape de la vie qui constitue le facteur le plus important pour déterminer s'ils peuvent faire du bénévolat, ainsi que le nombre d'heures qu'ils peuvent y consacrer.

Il n'existe pas de différence importante entre les taux de bénévolat des bénévoles de retour au Canada de sexe masculin et de sexe féminin (respectivement 62 % et 69 %). De la même façon, les hommes et les femmes qui ont fait du bénévolat outre-mer effectuent le même nombre d'heures de travail bénévole (243 heures par année, en moyenne, pour les hommes et 246 heures pour les femmes).

« Le temps que je consacre au bénévolat dépend principalement de celui que je dois passer au travail. Mon travail me laisse peu de temps et d'énergie pour faire du bénévolat. »

Tableau 6 : taux de bénévolat et nombre d'heures de bénévolat, selon l'âge

Groupe d'âge	Nombre de répondants	Ont fait du bénévolat l'année dernière	Nombre moyen d'heures de bénévolat par année
25 – 34 ans	35	43 %	299
35 – 54 ans	137	67 %	207
55 – 64 ans	181	70 %	250
65 ans ou plus	51	74 %	276

Note : □

¹³ Le salaire annuel moyen du ménage était, □ 64 ans et de 67 692 dollars pour ceux âgés de 65 ans et plus.

Les schémas de bénévolat selon le niveau d'études et le revenu

L'ECDBP a permis de constater que le bénévolat a tendance à augmenter avec le niveau d'études, mais notre travail de recherche n'a pas permis de constater d'importantes différences en fonction des niveaux d'études (voir tableau 7). Ce phénomène s'explique probablement par les plus faibles variations du niveau d'études de notre échantillon. Les 407 personnes ayant répondu à la question sur le niveau d'études étaient 98 % à être titulaires d'au moins un certificat collégial et 90 % d'entre elles étaient titulaires au moins d'un diplôme universitaire.

L'ECDBP fait apparaître d'importantes différences dans les taux de bénévolat, en fonction des revenus des ménages. La proportion des Canadiens qui font du bénévolat passe d'un bas pourcentage de 30 %, pour ceux dont le revenu du ménage est inférieur à

20 000 dollars par an, au pourcentage élevé de 60 %, pour ceux dont le revenu du ménage est égal ou supérieur à 100 000 dollars par an.

La faiblesse du revenu du ménage semble également associée, dans notre enquête, à un faible taux de bénévolat, de retour au Canada (voir tableau 8). Le taux de bénévolat était le plus faible (53 %) chez les bénévoles dont le revenu annuel du ménage était inférieur à 20 000 dollars et était le plus élevé chez ceux dont le revenu du ménage était compris entre 60 000 et 79 000 dollars par année (73 %).

Le nombre moyen d'heures de travail bénévole des bénévoles de retour d'outre-mer est inversement proportionnel au revenu de leur ménage (voir tableau 8). Cette constatation est conforme à celle de l'ECDBP. Les bénévoles dont le revenu annuel du ménage est inférieur à 20 000 dollars ont effectué,

Tableau 7 : taux de bénévolat et nombre d'heures de travail bénévole, selon le niveau d'études

Niveau d'études	Ont fait du bénévolat l'année dernière	Nombre moyen d'heures de bénévolat par année	Nombre de répondants
Certificat ou diplôme collégial	58 %	238	36
Diplôme de premier cycle universitaire	66 %	242	179
Diplôme de deuxième ou troisième cycle universitaire	67 %	241	186

Note : la t□ leur taux de bénévolat ou leur nombre d'heures de travail bénévole.

Tableau 8 : taux de bénévolat et nombre d'heures de travail bénévole, selon le revenu du ménage

Revenu du ménage	Ont fait du bénévolat l'année dernière	Nombre moyen d'heures de bénévolat par année	Nombre de répondants
Moins de 20 000 \$	53 %	408	32
20 000 – 39 999 \$	65 %	324	67
40 000 – 59 999 \$	64 %	247	69
60 000 – 79 999 \$	73 %	202	72
80 000 – 99 999 \$	70 %	182	65
100 000 \$ ou plus	63 %	185	89

en moyenne, 408 heures de bénévolat par an, par comparaison avec 247 heures, pour ceux dont le revenu annuel du ménage se situe dans la fourchette de 40 000 à 59 999 dollars et avec 185 heures pour ceux dont le revenu annuel du ménage est supérieur à 100 000 dollars.

L'ECDBP a également permis de constater que le nombre d'heures de bénévolat annuel avait tendance à être inversement proportionnel au revenu du ménage. Les bénévoles dont le revenu annuel du ménage était inférieur à 20 000 dollars effectuaient, en moyenne, 177 heures de bénévolat par année et dont le revenu annuel du ménage était supérieur à 100 000 dollars effectuaient, en moyenne, 155 heures de bénévolat par année.

Différences régionales dans les schémas du bénévolat

Les taux de bénévolat des anciens bénévoles outre-mer présentent des différences selon la région du Canada où ils résident (voir tableau 9). Les taux de bénévolat des anciens bénévoles outre-mer étaient supérieurs dans les trois territoires du Nord à ceux des personnes dans ce cas et résidant dans les provinces. La différence la plus importante était celle entre les territoires (86 %) et le Québec (61 %). Les répondants des territoires ne représentaient

toutefois qu'1,5 % de notre échantillon : il est donc problématique d'en tirer des conclusions sur ces différences.

En excluant les trois territoires du Nord, les bénévoles des Prairies et de retour au Canada étaient les plus susceptibles d'avoir fait du bénévolat dans l'année étudiée par notre enquête (75 %), suivis de près par ceux de la Colombie-britannique (73 %). Les bénévoles de retour au Canada et résidant en Ontario et au Québec étaient les moins susceptibles de faire du bénévolat (respectivement 65 % and 61 %).

Le nombre d'heures de travail bénévole des personnes ayant fait du bénévolat outre-mer présentait également des différences entre les régions (voir tableau 9). Les bénévoles de retour au Canada et résidant au Québec étaient ceux qui effectuaient, en moyenne, le plus grand nombre d'heures de travail, en moyenne 335 d'heures par an.

La comparaison des taux de bénévolat régionaux des bénévoles de retour au Canada et de leur nombre d'heures de travail bénévole annuel moyen avec les données de l'ECDBP est tentante. Notre échantillon n'était cependant pas représentatif à l'échelle nationale : des comparaisons avec les informations régionales tirées de l'ECDBP sont donc impossibles.

Tableau 9 : taux de bénévolat et nombre d'heures de travail bénévole, selon la région

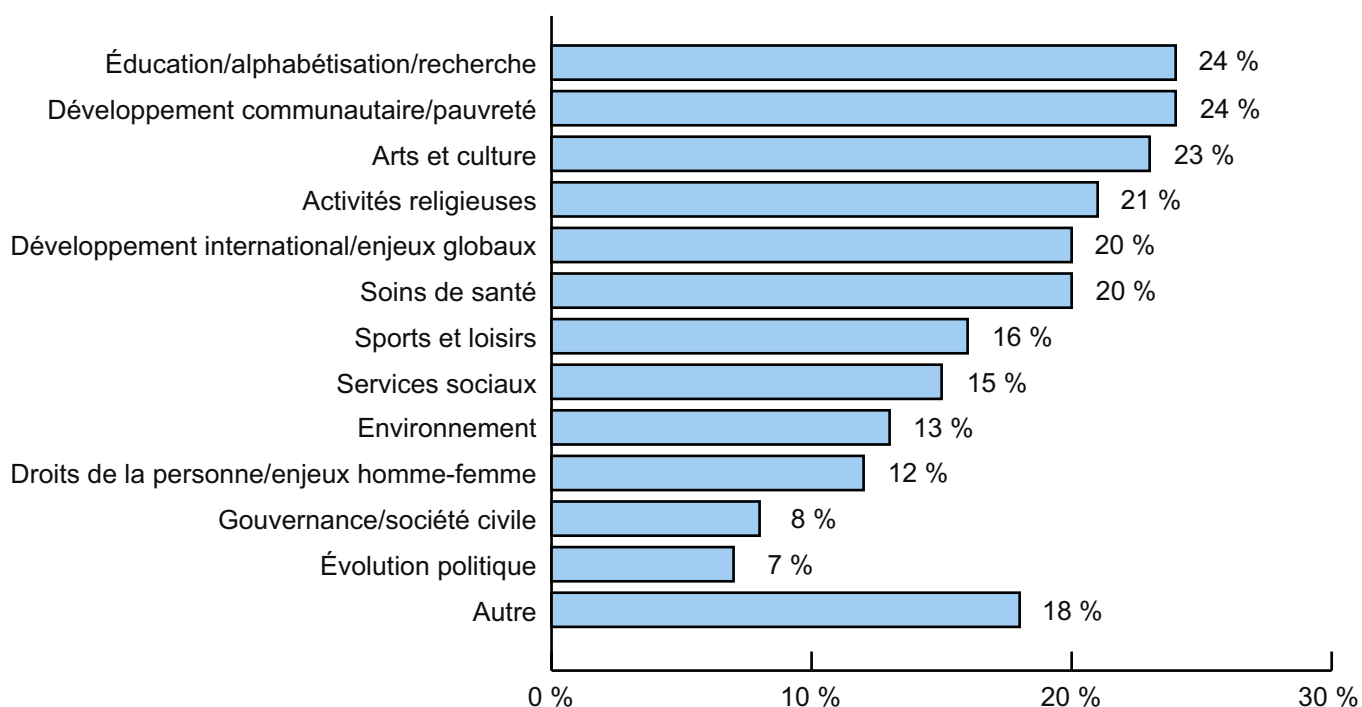
Région ou province	Ont fait du bénévolat l'année dernière	Nombre moyen d'heures de bénévolat par année	Nombre de répondants
Canada atlantique	70 %	218	57
Québec	61 %	335	40
Ontario	65 %	239	137
Prairies	75 %	229	94
Colombie-britannique	73 %	261	69
Territoires	86 %	115	6

Choix des organismes sans but lucratif où faire du bénévolat

Les bénévoles de retour d'outre-mer et qui font du bénévolat au Canada ont tendance à participer à l'activité de plusieurs organismes. Près de la moitié des personnes (44 %) dans ce cas faisaient du bénévolat pour trois organismes ou plus et 85 % d'entre elles offraient leurs services à deux organismes. Elles n'étaient que 15 % à ne faire du bénévolat que pour un organisme. Cette constatation différencie les bénévoles de retour au Canada des autres bénévoles canadiens, dont 50 % ne font du bénévolat que pour un seul organisme. Les bénévoles canadiens ne sont que 22 % à travailler pour trois organismes ou plus.

Les organismes spécialisés dans l'éducation/alphabétisation/recherche (24 %), dans le développement communautaire et la réduction de la pauvreté (24 %), les groupes artistiques et culturels (23 %), religieux (21 %), le développement international (20 %) et la santé (20 %) sont les principaux bénéficiaires du temps des bénévoles de retour au Canada (voir figure 4). La catégorie « autre », qui représentait 18 % des réponses englobait les syndicats, les groupes agissant en faveur de la paix, les organismes de jeunes, les caisses populaires et les coopératives, les organismes de protection des animaux, les organismes spécialisés dans les déficiences, dans l'immigration et la défense des réfugiés.

Figure 4 : domaine d'activité des organismes pour lesquels les bénévoles de retour au Canada font du bénévolat



D'après l'ECDBP de 2004, les bénévoles canadiens sont plus susceptibles de soutenir les organismes des sports et loisirs, les services sociaux, les organismes d'éducation et de recherche et les groupes religieux. Les bénévoles de retour au Canada ont cité ces types d'organismes, mais ils ont également signalé faire du bénévolat pour des organismes à la mission résolument orientée sur le développement communautaire, l'environnement, l'engagement international et les droits de la personne. Ce n'est pas surprenant, puisque la moitié des postes outre-mer dans le monde en voie de développement relèvent des domaines du développement économique communautaire, de l'éducation, de la santé, de l'environnement, des droits de la personne et de la gouvernance.

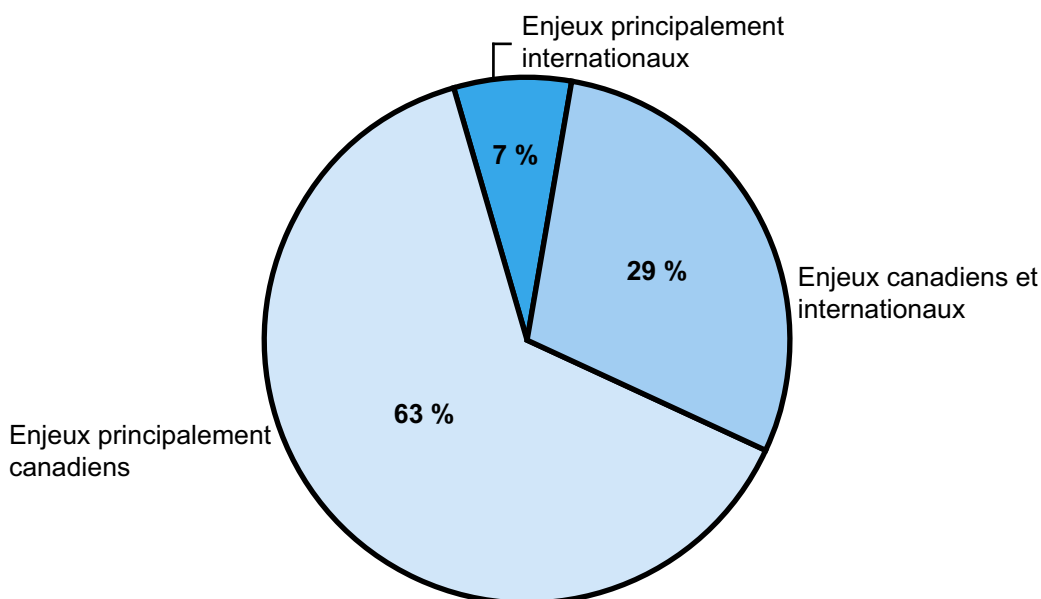
On pourrait s'attendre à ce que les bénévoles de retour au Canada, après une expérience outre-mer, dans le contexte du développement global, fassent du bénévolat pour des organismes à la mission d'envergure internationale. Nous avons néanmoins constaté que 63 % des bénévoles de retour au

Canada effectuent des activités bénévoles pour des organismes à l'action principalement axée sur les enjeux nationaux; 29 % d'entre eux pour des organismes à l'action principalement axée sur des enjeux nationaux et internationaux et 7 % pour des organismes à l'action principalement axée sur les enjeux internationaux (voir figure 5).

Presque toutes les personnes interviewées et de nombreux répondants de l'enquête ont mentionné l'approfondissement de leur connaissance du développement international et l'ouverture de leur vision du monde, grâce à leur affectation outre-mer.

« Sans l'ombre d'un doute, cela vous ouvre les yeux sur une autre partie du monde. Je dis parfois que j'ai suivi des cours dans une université du Canada, mais que j'ai tout appris en Afrique. »

Figure 5 : orientation de l'activité bénévole des bénévoles de retour d'outre-mer



Note : la somme des chiffres est différente de 100 % à cause de leur arrondissement (taille de l'échantillon = 417)

« Je me concentrais autrefois exclusivement sur le développement local. Je le fais toujours mais, maintenant, au lieu de m'intéresser aux enjeux qui ne se répercutent que sur mon environnement immédiat, je m'intéresse davantage au travail ou au bénévolat pour des organismes à l'impact global. »

« Je connais mieux le mode de vie des autres régions du monde et les répercussions de ce que nous faisons ici, sur eux, à long terme. Je ne suis pas aussi borné ou étroit d'esprit; je peux voir la situation dans tout son ensemble. »

« J'aime donner une dimension globale au travail local et une dimension locale au travail bénévole global. »

Un bénévole a comparé de la façon suivante l'expérience de la vision du monde au-delà de ses frontières.

« une révélation psychologique mineure, du type de la théorie de la non-rotation de l'univers autour de la Terre. »

L'ouverture de cette vision du monde explique peut-être pourquoi 36 % des bénévoles de retour au Canada participent à l'action d'organismes liés, d'une manière ou d'une autre, à des enjeux internationaux. C'est peut-être également la raison pour laquelle, quand ils font du bénévolat pour des organismes qui axent leur action sur le Canada, ils ont souvent affaire à des immigrants, des réfugiés et des étudiants internationaux.

Plusieurs bénévoles de retour au Canada ont participé à des actions liées au rôle du Canada au sein du village global.

« Je cherchais à soutenir les communautés affectées par les entreprises multinationales, en faisant du bénévolat outre-mer. Depuis mon retour au Canada, je travaille dans le domaine de la responsabilité des entreprises canadiennes outre-mer. »

Trois des Canadiens de nos entrevues ont contribué à la fondation d'organismes aux centres d'intérêt de portée globale, dont une agence de voyages alternative, un groupe de commerce équitable et un organisme spécialisé dans les projets sur le VIH/SIDA en Afrique du Sud.

Il peut sembler surprenant, d'une part, que les bénévoles de retour au Canada ne soient que 7 % à s'intéresser exclusivement au développement international. Ces personnes doivent, d'autre part, à leur retour au Canada, vivre quelque part et ce lieu, ainsi que ses besoins et caractéristiques uniques et la vie qu'ils choisissent ou qu'ils reprennent ainsi, jouent un rôle fondamental dans le choix de leurs priorités en matière de bénévolat. Les bénévoles de retour au Canada sont peut-être des citoyens globaux, mais ils n'ont pas renoncé à leur citoyenneté canadienne.

Activités et motivations

Les quatre activités les plus fréquentes des bénévoles de retour au Canada sont les suivantes : siéger dans un conseil d'administration ou un comité (63 %), organiser ou superviser des activités et des manifestations (43 %), collecter des fonds (28 %) et informer le public ou défendre les intérêts (26 %, voir figure 6).

D'après la majorité des bénévoles de nos entrevues, leur expérience outre-mer n'avait eu aucun effet sur le type d'activité bénévole auquel ils participent. Quelle que soit l'orientation principale de leur travail, les bénévoles de retour au Canada font, comme la majorité des gens, ce qu'ils aiment ou se sentent capables de faire. Bien que leur ensemble de compétences se soit sans doute enrichi outre-mer, ce sont toujours les préférences personnelles qui déterminent, pour l'essentiel, les activités qu'ils décident de mener à bien.

Les répondants de l'enquête ont été priés d'attribuer un score aux différentes motivations pour le bénévolat sur une échelle de quatre points, où 1 signifiait « pas important » et 4 « extrêmement important » (voir figure 7). D'après les résultats de cette évaluation, le soutien d'une cause en laquelle ils croyaient (score moyen de 3,6), l'épanouissement personnel

ou le désir de se dépasser (2,9) et l'enseignement de leurs compétences et de leurs connaissances à d'autres (2,8) étaient les motifs les plus importants de leur bénévolat. Il est intéressant de noter qu'ils n'ont placé l'expérience bénévole internationale qu'au rang de motivation « assez importante » dans leur bénévolat actuel (2,2). Ce score est caractéristique du dévouement de la majorité des bénévoles de retour au Canada à la cause du bénévolat et à leur activité bénévole au Canada avant de partir outre-mer.

Nous avons également interrogé les répondants de l'enquête sur les raisons de leur participation à l'activité d'un organisme particulier (voir figure 8). Ces informations pourraient être utiles aux organismes qui espèrent attirer les bénévoles de retour d'outre-mer et en tirer un meilleur parti. C'est la mission de l'organisme et ses programmes (score moyen de 3,6 sur 4) qui constituaient, de loin, la raison la plus importante du choix d'un organisme pour y travailler bénévolement. Les raisons de la catégorie « autre » ont également été jugées très importantes (3,2). Les raisons les plus fréquemment invoquées dans cette catégorie étaient les suivantes : l'organisme a permis au bénévole de redonner à une communauté, de continuer à s'impliquer dans le développement international, de rencontrer des personnes ayant les mêmes idées et de se réaliser au plan spirituel.

Figure 6 : activités bénévoles les plus courantes des bénévoles de retour au Canada

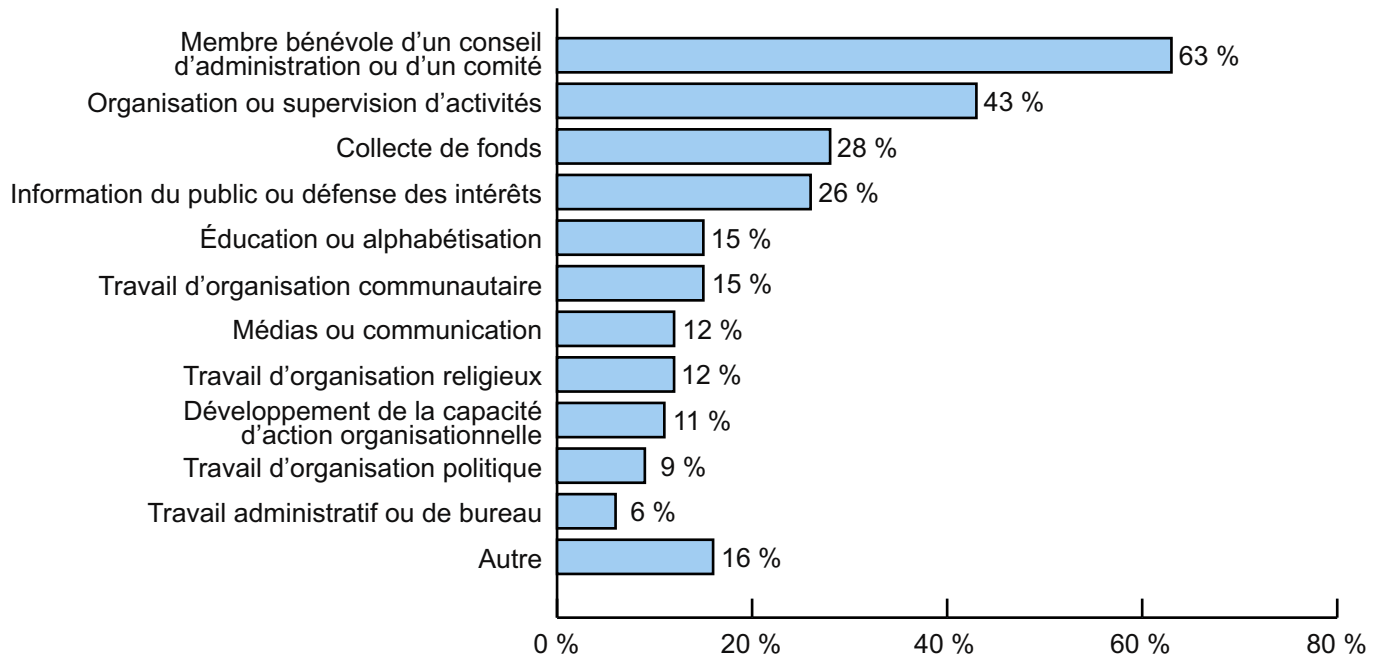
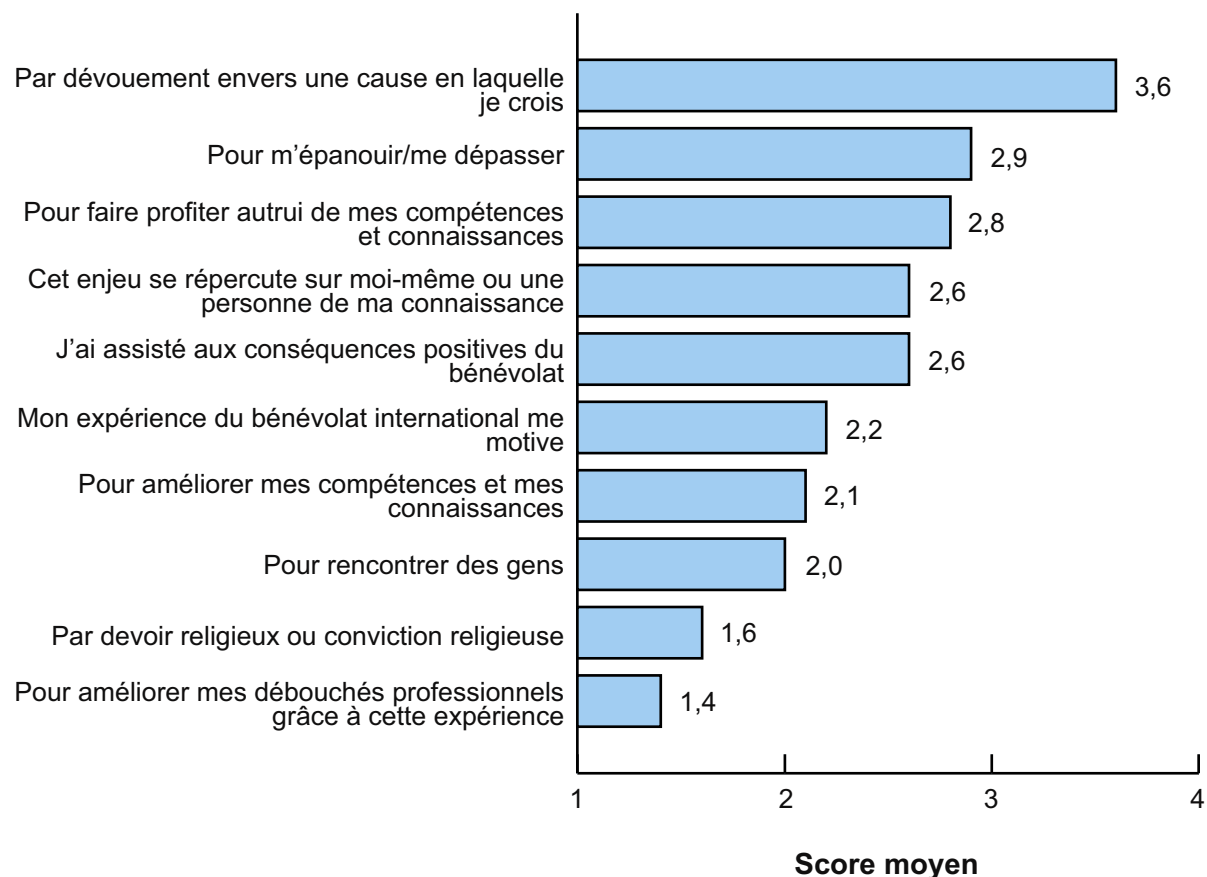
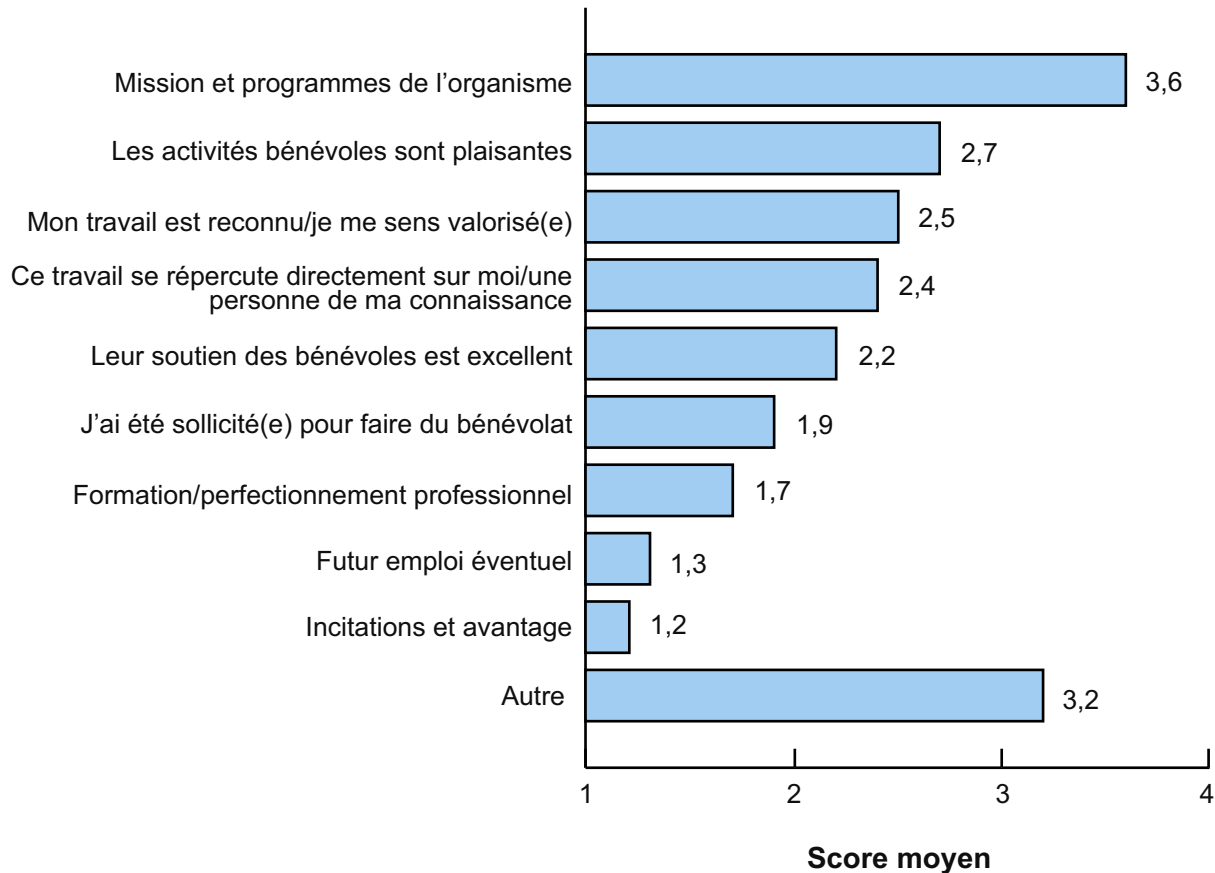


Figure 7 : importance des différentes motivations pour le bénévolat



Note : (1 = pas important; 2 = assez important; 3 = très important; 4 = extrêmement important)

Figure 8 : importance des différents facteurs dans la décision d'où faire du bénévolat



Note : (1 = pas important; 2 = assez important; 3 = très important; 4 = extrêmement important)

Incidence de l'expérience outre-mer sur l'efficacité des bénévoles au Canada

Bien que les bénévoles de retour au Canada aient sans doute déjà été des bénévoles motivés avant de partir outre-mer, cette expérience a renforcé la motivation d'un grand nombre d'entre eux. Un travail outre-mer permet également d'acquérir de l'expérience et des compétences qui s'ajouteront à leurs atouts de bénévoles une fois de retour au Canada. Les entrevues et des questions ouvertes de l'enquête nous ont permis de découvrir les bénéfices psychologiques et pratiques de l'expérience outre-mer pour le bénévolat. Quatre bénéfices se dégagent

particulièrement de l'attitude et de l'état d'esprit de chaque bénévole :

- plus grande assurance;
- plus grande souplesse et ingéniosité;
- plus grande patience, tolérance, et ouverture d'esprit;
- ainsi que nouvelles compétences ou amélioration des compétences.

Nous présentons chacun de ces bénéfices ci-dessous.

Assurance

De nombreux bénévoles de retour au Canada ayant complété notre enquête et la majorité de ceux de nos entrevues ont mentionné l'assurance qu'ils ont retirée de leur bénévolat outre-mer.

« Cela vous fait mûrir. Cela vous donne énormément confiance en ce que vous allez faire, où que ce soit, à l'avenir. J'avais 23 ans et j'ai vécu dans la brousse en Tanzanie, où je gérais une réserve de gibier de 600 000 acres. »

« Je suis rentré après trois ans, en ayant acquis des compétences et de l'assurance. En fait, cela m'a pris quelques années, après mon retour au Canada, pour trouver mon rythme de croisière après avoir pu tant faire et tant donner, quand j'étais infirmier au Kenya. »

« J'ai pu voir que j'avais ce qu'il fallait pour résoudre des situations difficiles et que j'avais de l'esprit d'initiative. Cela m'a permis de comprendre que je pourrais m'en sortir dans la vie. »

« Cela m'a fait mûrir très vite, puisque l'acquisition de mes compétences en leadership et en organisation était constamment remise en question sans les réseaux d'entraide normaux, qui nous semblent si naturels au Canada. En termes simples, je suis devenu « volontariste » pour les causes en lesquelles je crois. »

Grâce aux responsabilités qu'ils ont exercées et à l'assurance qu'ils ont gagnée outre-mer, les

bénévoles de retour au Canada sont, d'après eux, plus autonomes et efficaces dans le bénévolat, plus capables de prendre des initiatives et de faire preuve de leadership.

Souplesse et ingéniosité

De nombreux bénévoles de retour d'outre-mer ont évoqué la souplesse et l'ingéniosité qu'ils ont acquises outre-mer. Ils sont plus capables de garder les pieds sur terre et « d'encaisser les coups » quand les actions vont de travers.

« Le bénévolat outre-mer m'a donné les compétences nécessaires pour faire preuve d'imagination, de souplesse et d'originalité dans la réflexion. Quand les services n'existaient pas, je les mettais en place moi-même. »

« C'était formateur de voir que votre méthode de travail n'est pas la meilleure, ni la seule. C'était utile de voir également réussir des personnes aux idées différentes. J'ai également appris à comprendre le temps. Les choses peuvent se dérouler outre-mer plus lentement, avec moins de rigidité et vous apprenez à l'accepter relativement bien. »

« L'ouverture d'esprit et la souplesse que j'ai apprises sont la plus grande influence de mon expérience outre-mer, ainsi que cette nouvelle ouverture aux autres cultures. Cette ouverture d'esprit s'applique aussi aux nouvelles idées et aux nouvelles activités. »

Patience, tolérance et ouverture d'esprit

De nombreux bénévoles de retour au Canada ont signalé leur plus grande patience et tolérance à l'égard des personnes, des cultures et des diverses situations dans lesquelles les gens se retrouvent.

« À un niveau personnel, je crois que cela a réellement créé une grande réserve de patience et de tolérance. Je pense que j'étais déjà une personne assez tolérante, mais je ne suis pas sûr d'avoir toujours été patient. Mais je pense que si vous êtes outre-mer dans ces situations, vous apprenez, dans une certaine mesure, à vous connaître. »

« J'ai appris la dynamique de groupe, comment aboutir à des résultats, la patience et l'empathie. Je connais mieux les points de vue des autres, leurs différences et leurs désirs. »

« J'accepte et je comprends mieux les autres cultures et les autres traditions de sagesse du monde. »

Plusieurs bénévoles de retour au Canada ont évoqué un sentiment d'humilité.

« Avant de partir outre-mer, j'étais convaincu d'employer des méthodologies participatives, surtout dans mon travail avec les sans-abri. Une fois outre-mer, comme j'étais « l'hôte » de la communauté, je me suis fait un devoir d'écouter beaucoup, beaucoup plus que de parler. Cela m'a si bien fait comprendre la véritable nature de la participation, parce que j'ai constaté

une différence dans le développement communautaire, quand tout le monde s'exprime vraiment sur un pied d'égalité, quel que soit son niveau d'études, d'alphabétisation ou de richesse matérielle. Cela a été une vraie leçon d'humilité. »

« Je pense que vous avez tendance à comprendre que vous n'allez pas résoudre tous les problèmes du monde. Quand vous êtes jeune, optimiste et plein d'enthousiasme, je pense que votre attitude par rapport à l'aide à apporter à autrui est différente. En vieillissant, vous devenez un peu plus blasé, réaliste et vous dites, bon, après tout, c'est peut-être une goutte d'eau dans l'océan, mais c'est mieux que rien. »

Un bénévole de retour au Canada avait l'impression que son expérience outre-mer avait marqué la fin de sa naïveté.

« Mon expérience outre-mer m'a rendu humble et m'a fait comprendre que mon ancienne vision du monde où tout était noir ou blanc ou bon ou mauvais était naïve et inapplicable. Mon expérience m'a enseigné la patience et une saine dose de cynisme. »

D'après de nombreux bénévoles de retour au Canada, ayant complété notre enquête et d'après un grand nombre de ceux de nos entrevues, leur expérience outre-mer leur a ouvert les yeux sur les privilèges et la grande chance des personnes qui vivent au Canada.

« La vie est douillette, ici, au Canada. Nous sommes trop gâtés et nous avons vraiment

la belle vie, par comparaison avec nos prochains des autres pays. »

« Je me rends mieux compte de la chance que nous avons dans ce pays et de l'importance d'en faire également profiter les autres. »

« J'ai appris la valeur du travail avec des gens marginalisés et à quel point mon mode de vie se répercute sur celui des gens du monde en voie de développement et sur leurs perspectives d'avenir. »

« Mon contact avec les pays en voie de développement et la pauvreté, ainsi qu'avec tout ce qui accompagne la pauvreté, comme la dégradation de l'environnement, la malnutrition, l'absence de droits de la personne, etc., m'a vraiment fait comprendre la chance que nous avons au Canada et l'importance de notre participation à la résolution de ces problèmes. »

Nouvelles compétences ou amélioration des compétences existantes

D'après de nombreux bénévoles de retour au Canada de notre enquête et d'après la majorité de ceux de nos entrevues, ils ont acquis de nouvelles compétences outre-mer, soit dans le domaine d'expertise de leur choix, soit dans un autre. Le Canada bénéficie de cette nouvelle expertise, qui se manifeste inévitablement dans la vie du bénévole de retour au Canada, que ce soit dans son travail ou

ses activités bénévoles. Ces personnes ont souvent signalé que leur affectation outre-mer leur a permis d'apprendre ou de mettre en pratique de nouvelles compétences qu'ils n'auraient pas pu acquérir au Canada¹⁴.

« Mon travail outre-mer m'a donné de l'expérience. C'était l'occasion d'acquérir des compétences que je n'aurais pas acquises au Canada — et rapidement. Vous êtes immédiatement plongé dans le travail. »

« J'ai pu acquérir outre-mer des compétences que je n'aurais jamais eu l'occasion d'acquérir au Canada, à un si jeune âge. J'ai fait beaucoup de faux pas, à l'étranger, mais j'ai beaucoup appris. Je suis rentré au bout de trois ans, avec des compétences et de l'assurance. »

« Cela m'a permis d'acquérir de l'expérience, des compétences et des connaissances dans des domaines très importants dans le bénévolat, comme l'organisation de manifestations, de campagnes et de programmes. »

« J'ai acquis de précieuses compétences en enseignement et communication interculturelles, une expérience de la gestion progressiste, un point de vue critique sur les théories du changement et une optique globale. J'ai maintenant l'expérience du travail d'équipe et avec des

¹⁴ Même ceux qui ont déclaré ne pas avoir pu faire bénéficier le pays d'accueil

parfois avec un niveau de responsabilité supérieur. La dimension éthique de l'envoi de Canadiens à l'étranger pour acquérir ou mettre en pratique des compétences est un sujet qui mérite un débat au sein des organismes concernés.

groupes composés de personnes de divers horizons, ce qui m'a le plus servi dans mon travail bénévole et professionnel depuis 25 ans. »

« J'ai appris des tonnes de choses sur le développement communautaire et organisationnel et sur la recherche participative, l'éducation et la communication. J'ai aussi acquis des compétences analytiques et une connaissance de l'économie et des systèmes globaux. Toutes ces compétences ont joué un rôle dans ce que je peux apporter bénévolement, ainsi que dans mon métier. »

Enfin, la majorité des personnes de nos entrevues et un grand nombre des répondants de l'enquête ont cité les compétences interculturelles qu'ils avaient acquises dont, dans certains cas, la maîtrise d'une nouvelle langue.

« Je pense que, comme je suis allé outre-mer et ai rencontré des gens d'horizons divers, qui pensaient différemment, de couleur et de religion différente et ainsi de suite, je comprends mieux le monde d'aujourd'hui et écoute mieux les autres personnes. »

« J'ai appris à m'adapter aux autres, aux nouvelles idées, coutumes et aliments, etc. Je n'intéresse énormément à la diversité des langues et des cultures et espère en faire plus pour valoriser ces thèmes. »

« Je connais mieux maintenant l'enrichissement des communautés du Canada grâce aux nouveaux Canadiens. »

« Le travail outre-mer m'a donné assez d'assurance dans les situations nouvelles et pour interagir avec aise avec des personnes de milieu culturel et social différent. »

Dans un monde de plus en plus interconnecté, les citoyens à la vision du monde ouverte, dotés de sensibilité et d'aptitudes interculturelles, représentent un avantage culturel, social et économique pour l'ensemble du pays.

Les raisons pour lesquelles les bénévoles décident de ne plus faire de bénévolat à leur retour au Canada

Nous avons demandé aux répondants de l'enquête d'attribuer un score à l'importance des divers obstacles au bénévolat ou à l'augmentation des activités bénévoles (voir figure 9). Le manque de temps supplémentaire à consacrer au bénévolat (score moyen de 2,9 sur 4) et les obligations familiales (2,3) sont les deux obstacles qui ont obtenu le score le plus élevé. Le score 3,3 a été attribué, en moyenne, aux raisons regroupées dans la catégorie « autre ». Cette catégorie regroupe divers obstacles au bénévolat, comme les voyages en dehors du Canada, les difficultés du bénévolat en milieu rural ou isolé, des difficultés pour trouver des organismes correspondant à la philosophie personnelle, un travail rémunéré dans le domaine où le bénévolat les intéresse et les dons de bienfaisance à la place du bénévolat. Les bénévoles de retour au Canada et ayant de faibles revenus étaient plus susceptibles de citer les obstacles représentés par « contraintes financières » et « problèmes de santé ». Un quart

(26 %) des bénévoles de retour au Canada ont déclaré n'avoir rencontré aucun obstacle pour faire du bénévolat.

Les contraintes de temps, les obligations familiales et la situation économique ont été les principaux obstacles au bénévolat au Canada, cités dans les entrevues et dans les réponses aux questions ouvertes. Les bénévoles de retour au Canada n'ont été qu'une demi-douzaine à penser que leur service à l'étranger avait eu des conséquences négatives pour leur bénévolat au Canada. Cet état de fait s'expliquait, pour l'essentiel, par une difficile réadaptation à la société canadienne.

« Et bien, la première année, le choc culturel a vraiment été fort... et je ne pense pas avoir fait de bénévolat du tout, cette année-là. Je pense que je suis simplement mort de froid! »

« La réadaptation à la vie ici peut prendre du temps, ainsi que d'apprendre comment les choses se font, ici, au Canada. »

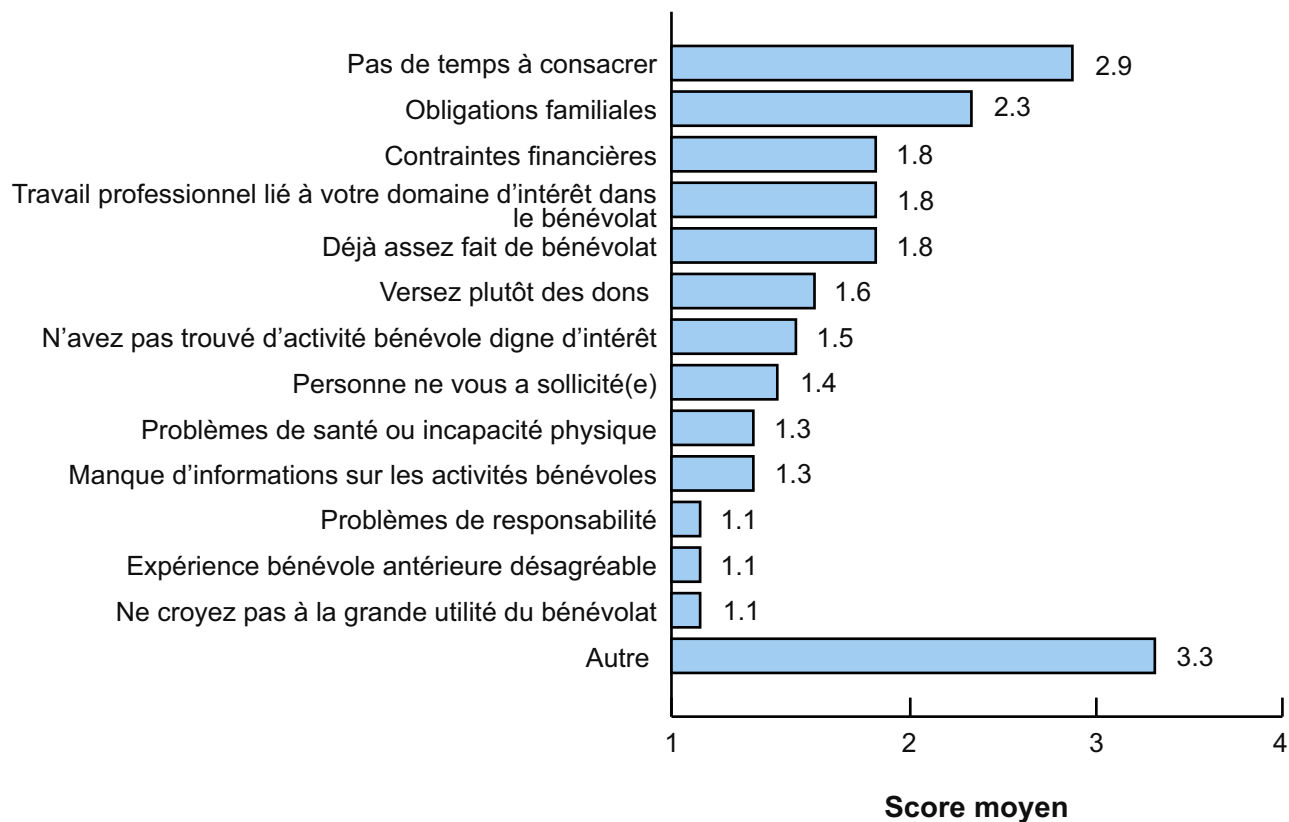
Les bénévoles ont fait remarquer que les organismes qui les ont envoyés à l'étranger pourraient les aider dans cette phase de transition.

« J'ai été déçu que les amis, la famille et les membres de ma communauté ne s'intéressent pas plus à mon expérience en Afrique, ou se préoccupent des conditions de vie là-bas. Je pense que les bénévoles qui reviennent au Canada devraient recevoir plus de soutien pour continuer à faire du bénévolat dans des activités et des organismes, à la fois pour des groupes locaux et d'outre-mer. »

Un bénévole a observé qu'il est difficile d'égaliser l'intensité affective et intellectuelle de leur expérience outre-mer dans le bénévolat au Canada. Une affectation à l'étranger est souvent le zénith du service d'un bénévole et ce qui suit est difficile à vivre.

« Je cherche d'autres responsabilités bénévoles, mais rien ne me permet de m'épanouir autant au Canada. C'est peut-être parce que, bien que les causes soient légitimes et importantes au Canada, les besoins auxquels elles répondent ne sont pas aussi aigus, ni urgents. »

Figure 9 : importance des différents obstacles au bénévolat



Note : (1 = pas important; 2 = assez important; 3 = très important; 4 = extrêmement important)

Conclusions et recommandations

Notre travail de recherche a permis de constater que les Canadiens qui ont servi à l'étranger, dans le monde en voie de développement, sont parmi les bénévoles les plus actifs au Canada. Près de deux tiers des bénévoles de retour d'outre-mer font régulièrement du bénévolat au Canada. Ces conclusions sont conformes à celles d'Universalialia et autres (2005). Il importe également de noter que le taux de bénévolat des bénévoles de retour au Canada n'est pas seulement supérieur à celui de la majorité des Canadiens, mais qu'ils sont également susceptibles de faire du bénévolat pour plusieurs organismes.

Nous avons constaté, comme Universalialia et autres, que l'optique de la majorité des bénévoles de retour au Canada est plus ouverte par rapport au village global, que leur sensibilité interculturelle est développée et que, après leur retour, ils sont motivés pour faire de leur communauté locale et du village global un endroit où il fait bon vivre. Cette expérience outre-mer a permis à la majorité des bénévoles de retour au Canada d'acquérir ou de perfectionner leurs compétences et cette période de leur vie passée à l'étranger les rend plus efficaces dans leur bénévolat au Canada. Cette expérience a notamment permis manifestement à un grand nombre de ces bénévoles de gagner en assurance et leur a donné le goût de s'impliquer dans des activités d'encadrement, de gestion et de supervision.

L'ECDBP a permis de constater que les bénévoles canadiens sont les plus susceptibles de servir dans les organismes des sports et loisirs, les services sociaux, les organismes spécialisés dans l'éducation et les groupes confessionnels. Bien que

les bénévoles de retour au Canada partagent ces centres d'intérêt, ils semblent plus attirés par les enjeux globaux, le développement communautaire, la réduction de la pauvreté et les droits de la personne. Grâce à leurs expériences et aux compétences qu'ils ont acquises ou perfectionnées outre-mer, ils forment une réserve idéale de bénévoles éventuels pour les organismes impliqués dans ces domaines.

La disponibilité de ces bénévoles de retour au Canada dépend largement du stade de leur vie dans lequel ils se trouvent et des circonstances. Nous proposons néanmoins plusieurs recommandations pour attirer et mobiliser aux mieux les bénévoles canadiens de retour au pays, en nous appuyant sur les données de notre enquête et de nos entrevues.

1. Favorisez la mise en commun des compétences et de l'expérience

Bien que leur attachement à une cause soit la principale motivation des bénévoles de retour au Canada pour y effectuer des activités bénévoles, c'est la possibilité de faire bénéficier d'autres bénévoles de leurs compétences et de leurs connaissances qui constitue leur deuxième motivation, par ordre d'importance. L'expertise, l'expérience et la grande ingéniosité des bénévoles de retour au Canada pour mettre à profit leur ensemble de compétences et leurs atouts personnels sont extrêmement séduisants pour les organismes sans but lucratif et communautaires canadiens. De plus, ces bénévoles sont souvent animés d'un grand esprit d'initiative et sont autonomes dans les projets en cours.

Les organismes qui veulent attirer plus particulièrement les bénévoles de retour au Canada devraient leur proposer des activités bien conçues, motivantes et stimulantes. Cette dernière caractéristique est très importante, parce que les bénévoles de retour au Canada sont nombreux à souhaiter occuper bénévolement des postes d'encadrement.

2. Clarifiez les attentes

Pour de nombreux bénévoles de retour au Canada, c'est leur affectation outre-mer qui a représenté le zénith de leur carrière dans le bénévolat et les organismes doivent se mesurer à cette expérience. Les bénévoles de retour au Canada ont également constaté le changement qu'ils peuvent opérer au niveau de la base; à l'inverse, ils ont également constaté l'inertie et l'échec dans des communautés qui ne peuvent pas se les permettre. D'après un grand nombre des bénévoles de retour au Canada qui ont participé à notre travail de recherche, ils sont, par conséquent, plus sélectifs et économes de leur temps.

Ils sont particulièrement sélectifs par rapport à la mission et au mandat des organismes. Par conséquent, ceux qui espèrent mettre à profit le dynamisme et les aptitudes des bénévoles de retour au Canada devraient investir du temps dans la clarification de leur mission et de leur mandat. Ces bénévoles pourront ainsi comprendre plus facilement ce que les organismes peuvent leur offrir et ce qu'ils peuvent leur offrir en retour.

Il est également judicieux de chercher à connaître plus précisément leur expérience outre-mer (p. ex., les enseignements qu'ils en ont tirés, les difficultés auxquelles ils ont été confrontés et les compétences transférables). La majorité des bénévoles de retour au Canada apprécie les manifestations d'intérêt pour leur affectation dans le monde en voie de développement.

3. Tirez parti de leur expertise interculturelle

L'aptitude de la majorité des bénévoles de retour au Canada à travailler au-delà des frontières culturelles, comme géographiques, est bien au point. Ils sont nombreux à signaler leur plus grande tolérance et, à vrai dire, leur enthousiasme envers d'autres cultures et visions du monde.

Pour les organismes qui interviennent dans un milieu multiculturel ou pour ceux qui veulent dépasser les audiences traditionnelles, les bénévoles de retour au Canada peuvent aider à aplanir les obstacles entre les communautés. Bien qu'il ne soit pas souhaitable que les organismes ne fassent appel aux bénévoles de retour au Canada qu'en cas de problèmes de nature multiculturelle, ces Canadiens familiers avec le village global peuvent éventuellement servir de précieuses personnes-ressources.

4. Créez des liens avec les organismes qui envoient des bénévoles outre-mer

Les organismes sans but lucratif canadiens qui axent leur activité sur les enjeux du Canada auraient tout avantage à nouer des relations avec les organismes qui envoient des bénévoles à l'étranger. Ils pourraient ainsi sensibiliser les bénévoles outre-mer aux possibilités de bénévolat à leur disposition à leur retour au Canada. Les organismes pourraient également mieux adapter ces postes bénévoles aux attentes des bénévoles de retour d'outre-mer et tirer ainsi parti de leurs compétences et de leur expérience.

Pour conclure, notre travail de recherche démontre que les bénévoles de retour d'outre-mer sont ingénieux et motivés. Grâce à leur affectation, ils ont élargi leurs horizons géographiques et intellectuels et ajouté les enjeux globaux à leurs sujets de préoccupation canadiens. Leur intérêt pour la scène internationale ne supprime cependant pas celui pour la scène locale. En fait, la majorité des bénévoles de retour au Canada incarnent l'adage « penser globalement, agir localement ».

Les Canadiens qui ont servi outre-mer ont expliqué que leur poste dans le monde en voie de développement était stimulant, décourageant et, pour l'essentiel, épanouissant. Voici les propos évocateurs d'un bénévole de retour au Canada :

« La personne qui est partie outre-mer n'en est pas revenue. C'est un autre moi-même qui est rentré au pays. »

Cet « autre moi-même » est un bénévole efficace, compétent et enthousiaste, prêt, disposé et certainement apte à servir au sein du secteur sans but lucratif du Canada.



Cette publication du Centre de développement des connaissances est également consultable en ligne, ainsi que d'autres publications ou dans une collection spéciale de la bibliothèque Imagine Canada – John Hodgson <www.nonprofitscan.ca>.

Le Centre de développement des connaissances fait partie d'Imagine Canada, un organisme national qui intervient en faveur des organismes de bienfaisance, des organismes sans but lucratif et des entreprises dotées d'une conscience sociale du Canada et assure la promotion de leur œuvre au sein de nos collectivités.

www.kdc-cdc.ca